

MICHEL REIN PARIS/BRUSSELS

SOPHIE WHETTNALL

SUMMARY | SOMMAIRE

EXHIBITIONS EXPOSITIONS	3
ARTWORKS ŒUVRES	40
PRESS PRESSE	65
PUBLICATIONS PUBLICATIONS	77
TEXTS TEXTES	79
BIOGRAPHY BIOGRAPHIE	83

EXHIBITIONS EXPOSITIONS



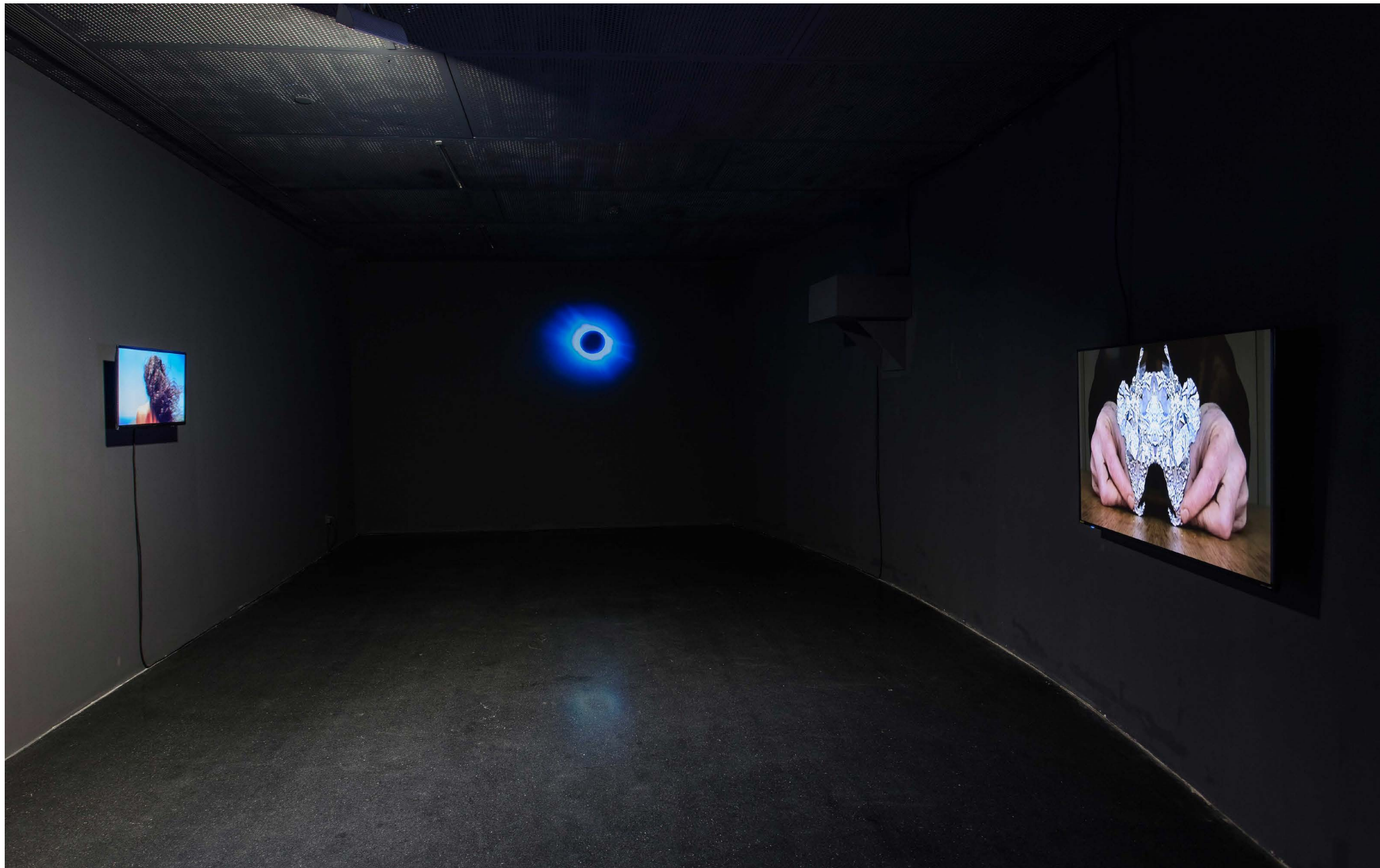
TANK, Belgian Contemporary Art by WIELS: Convex/Concave (cur. by Dirk Snauwaert & Charlotte Frilling), Shanghai, China, 2020



TANK, *Belgian Contemporary Art by WIELS: Convex/Concave* (cur. by Dirk Snauwaert & Charlotte Frilling), Shanghai, China, 2020



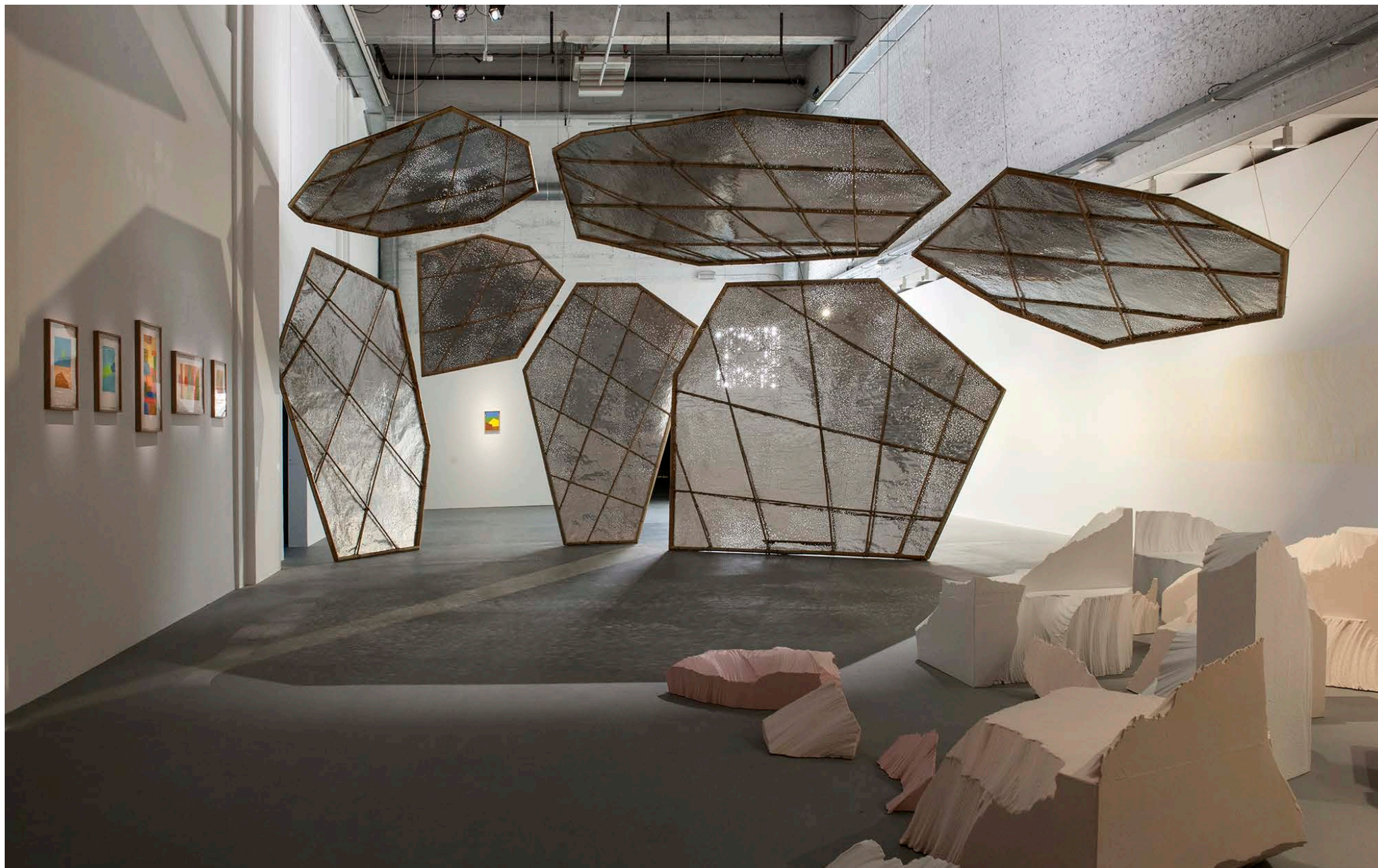
TANK, *Belgian Contemporary Art by WIELS: Convex/Concave* (cur. by Dirk Snauwaert & Charlotte Frilling), Shangai, China, 2020



TANK, *Belgian Contemporary Art by WIELS: Convex/Concave* (cur. by Dirk Snauwaert & Charlotte Frilling), Shanghai, China, 2020



La Centrale, Sophie Whettnall - Ethel Adnan, *La Banquise, la forêt et les étoiles*, Brussels, Belgium, 2019



La Centrale, Sophie Whettall - Ethel Adnan, *La Banquise, la forêt et les étoiles*, Brussels, Belgium, 2019



La Centrale, Sophie Whettnall - Ethel Adnan, *La Banquise, la forêt et les étoiles*, Brussels, Belgium, 2019



La Centrale, Sophie Whettall - Ethel Adnan, *La Banquise, la forêt et les étoiles*, Brussels, Belgium, 2019



Sculpture Project, Art Brussels, *Black Dust*, Belgium, 2019



Michel Rein, *Longueur d'ondes*, Brussels, Belgium, 2018



Michel Rein, *Longueur d'ondes*, Brussels, Belgium, 2018



Michel Rein, *Longueur d'ondes*, Brussels, Belgium, 2018



Michel Rein, *Longueur d'ondes*, Brussels, Belgium, 2018



Musée Van Buuren, *Ghost trees, Comme si de rien n'était*, Brussels, Belgium, 2016



Musée Van Buuren, *Ghost trees, Comme si de rien n'était*, Brussels, Belgium, 2016



Michel Rein, *Border lines*, Paris, France, 2016



Michel Rein, *Border lines*, Paris, France, 2016



Michel Rein, *Drilling for Light*, Brussels, Belgium, 2015



Michel Rein, *Drilling for Light*, Brussels, Belgium, 2015



Michel Rein, *Drilling for Light*, Brussels, Belgium, 2015



Vera Cortes Art Agency, *Shadow piece*, Lisboa, Portugal, 2014



Vera Cortes Art Agency, *Shadow piece*, Lisboa, Portugal, 2014



MAMAM, *Brainstorming*, Recife, Brazil, 2014-2015



MAMAM, *Brainstorming*, Recife, Brazil, 2014-2015



Galleria Continua, *Femme sans ombre*, Les Moulins, France, 2013



Galleria Continua, *Femme sans ombre*, Les Moulins, France, 2013



Fondation Miro, Espai 13, *Explicit Silence*, Barcelona, Spain 2010



Fondation Miro, Espai 13, *Explicit Silence*, Barcelona, Spain 2010



Utah Museum of Fine Art, *SALT 2: Sophie Whettall*, Salt Lake City, USA, 2010



CGAC, *Viages, nuevas perigrinaciones*, Santiago de Compostelle, Spain, 2007



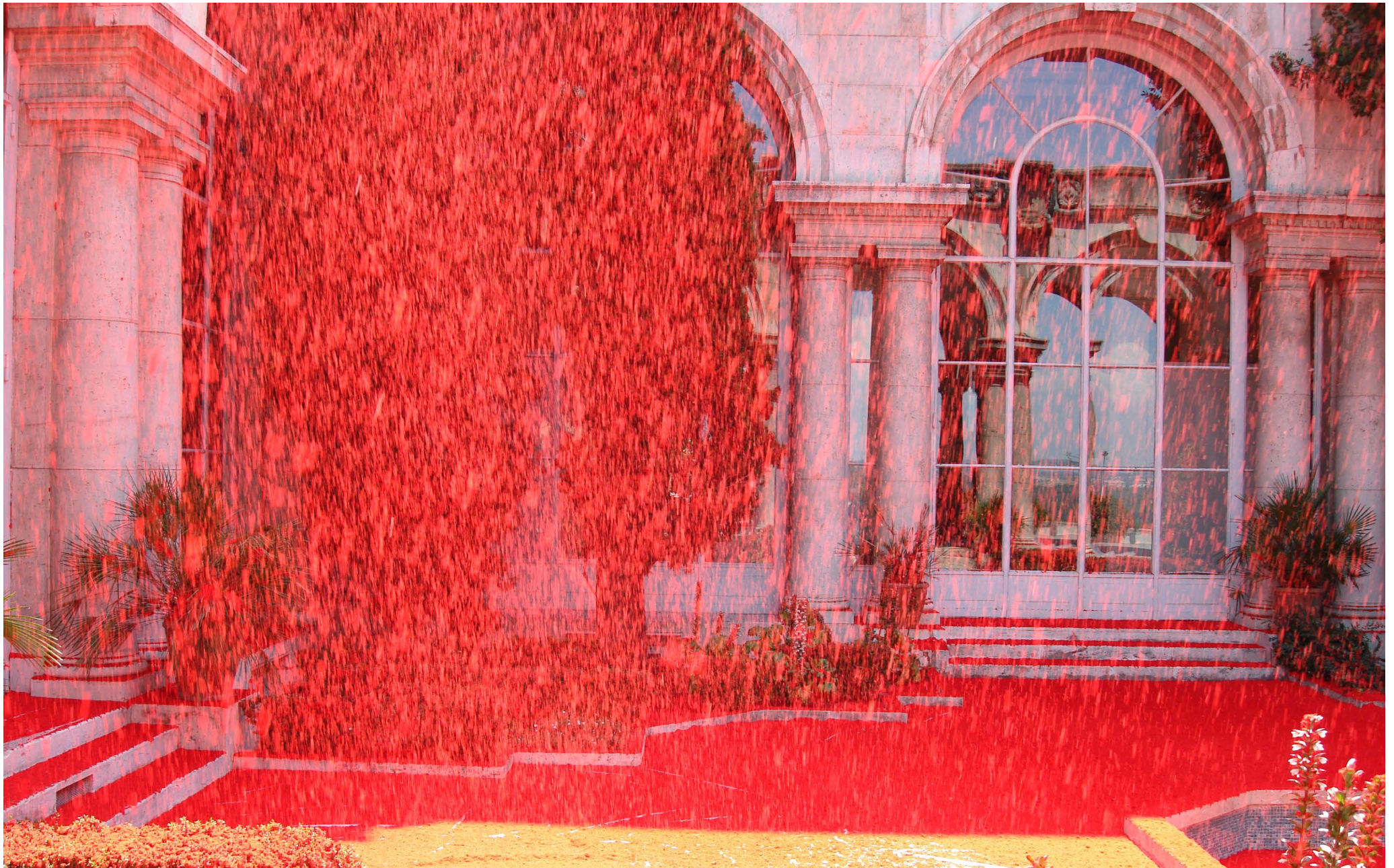
CGAC, *Viages, nuevas perigrinaciones*, Santiago de Compostelle, Spain, 2007



CGAC, *Viages, nuevas perigrinaciones*, Santiago de Compostelle, Spain, 2007



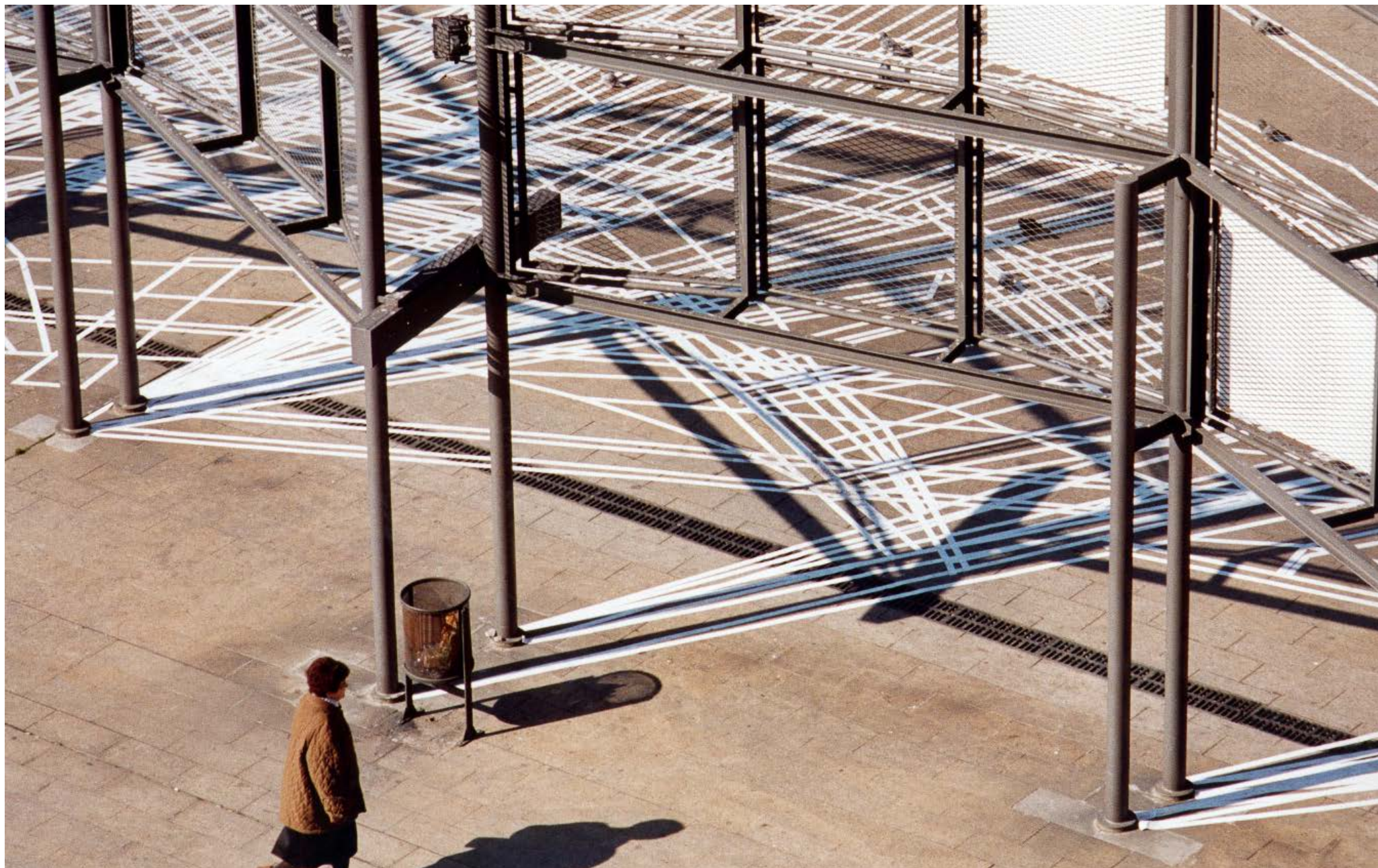
Casa de Velazquez, *Red Snow*, Madrid, Spain, 2006



Casa de Velazquez, *Red Snow*, Madrid, Spain, 2006



COAC, *Tancat per orbes*, Plaça dels Països, Barcelona, Spain, 2002



COAC, *Tancat per orbes*, Plaça dels Països, Barcelona, Spain, 2002

ARTWORKS ŒUVRES



Projected Landscape #1 (tryptich), 2019
perforated tracing paper and spray painting,
wooden frame
papier calque perforé, peinture aérosol, cadre
126 x 600 cm (49.61 x 236.22 in.)
WHET19228



Untitled, 2019
torn paper over cardboard
papier déchiré sur carton
34,5 x 48 cm 13.39 x 18.9 in.)
WHET20230



Plaster Landscape #1, 2018
torn up paper mounted on dibond
papier déchiré monté sur dibond
160 x 113 cm (62.9 x 44.4 in.)
WHET18140



Untitled (paper cut), 2018

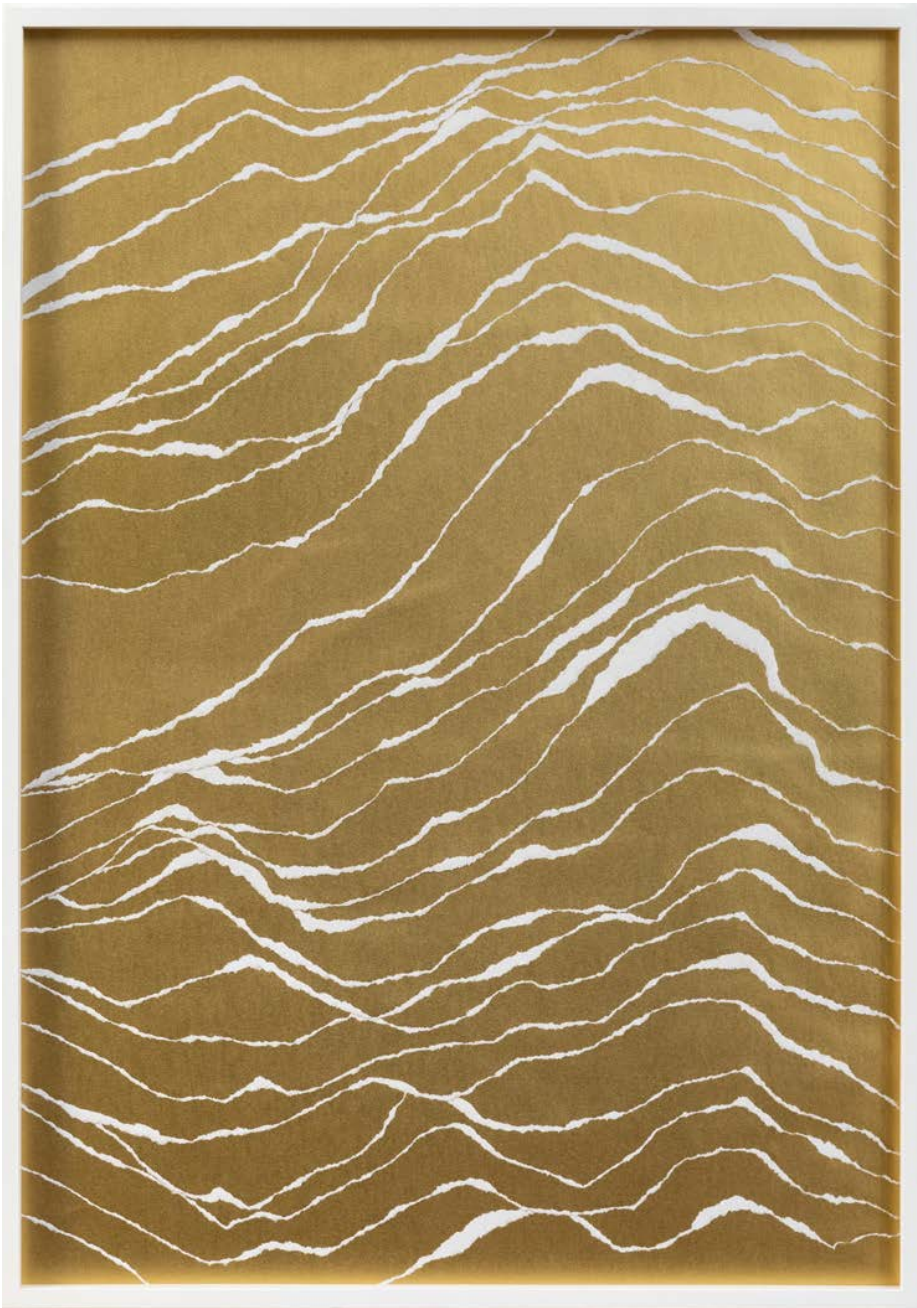
cut-out color paper, collage, plexiglass, wooden frame
papier couleur découpé, collage, plexiglass, cadre bois
43 x 30,6 x 2,4 cm (16.9 x 120.4 x 9.4 in.)

Private collection



Cotton Candy Landscape #3, 2018
perforated and cut-out color paper, collage
papier couleur perforé et découpé, collage
90,2 x 70 cm (35.51 x 27.56 in.)

Private collection



Untitled (paper cut), 2018
cut-out color paper, collage, plexiglass, wooden frame
papier couleur perforé et découpé, collage
71,3 x 50,3 x 3,1 cm (280.7 x 198 x 12.2 in.)

Private collection



Cotton Candy Landscape #3, 2018
perforated and cut-out color paper, collage
papier couleur perforé et découpé, collage
70 x 100 cm (27.56 x 39.37 in.)

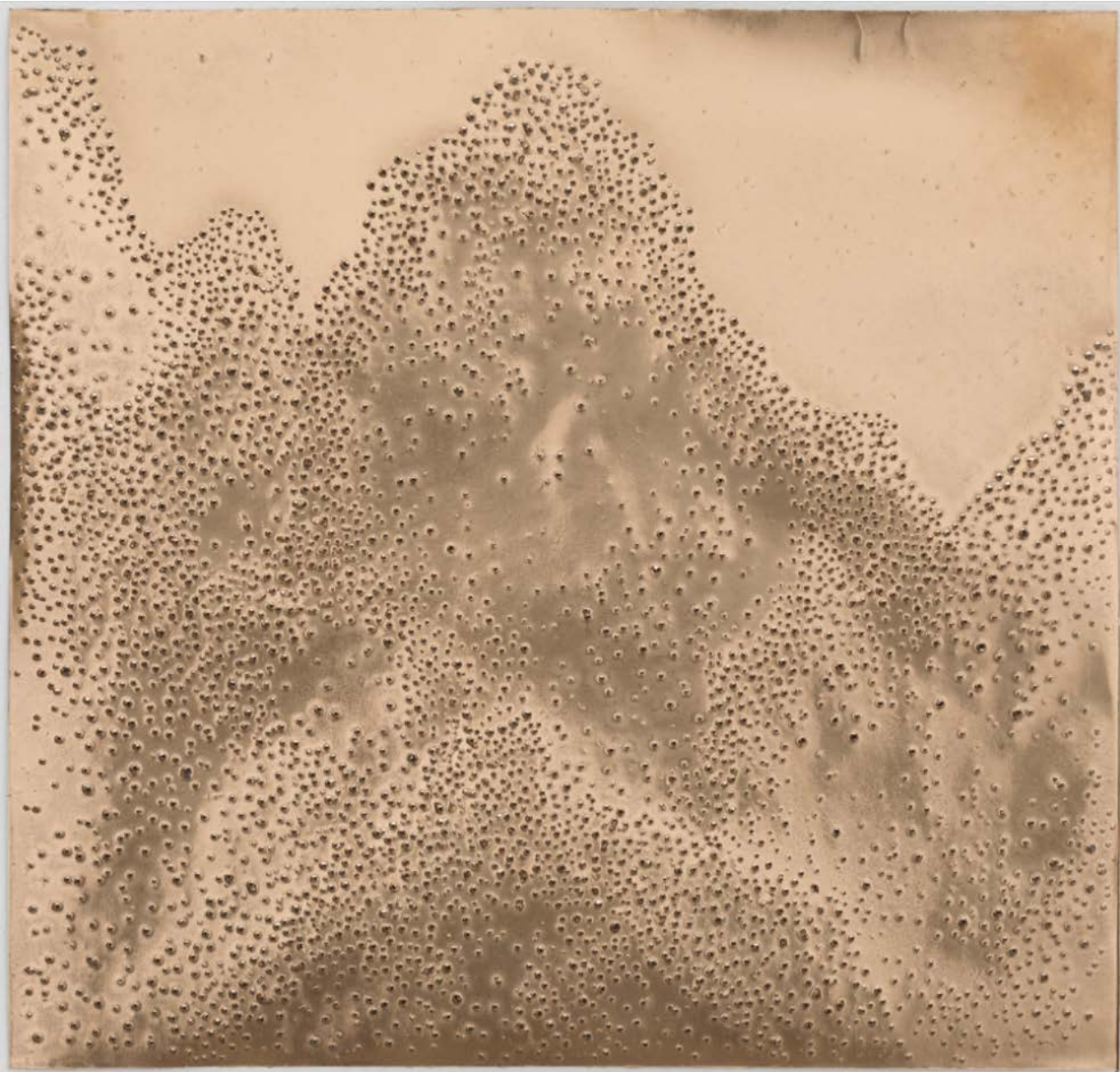
Private collection



Border lines #18, 2016

perforation on tracing paper, spray painting, wooden frame, glass
perforation sur papier calque, peinture aérosol, cadre bois, verre
83,5 x 63,5 x 5 cm (32.68 x 24.8 x 1.97 in.)

WHET16074



Border Lines #31, 2017

perforation on tracing paper, spray painting, wooden frame, glass

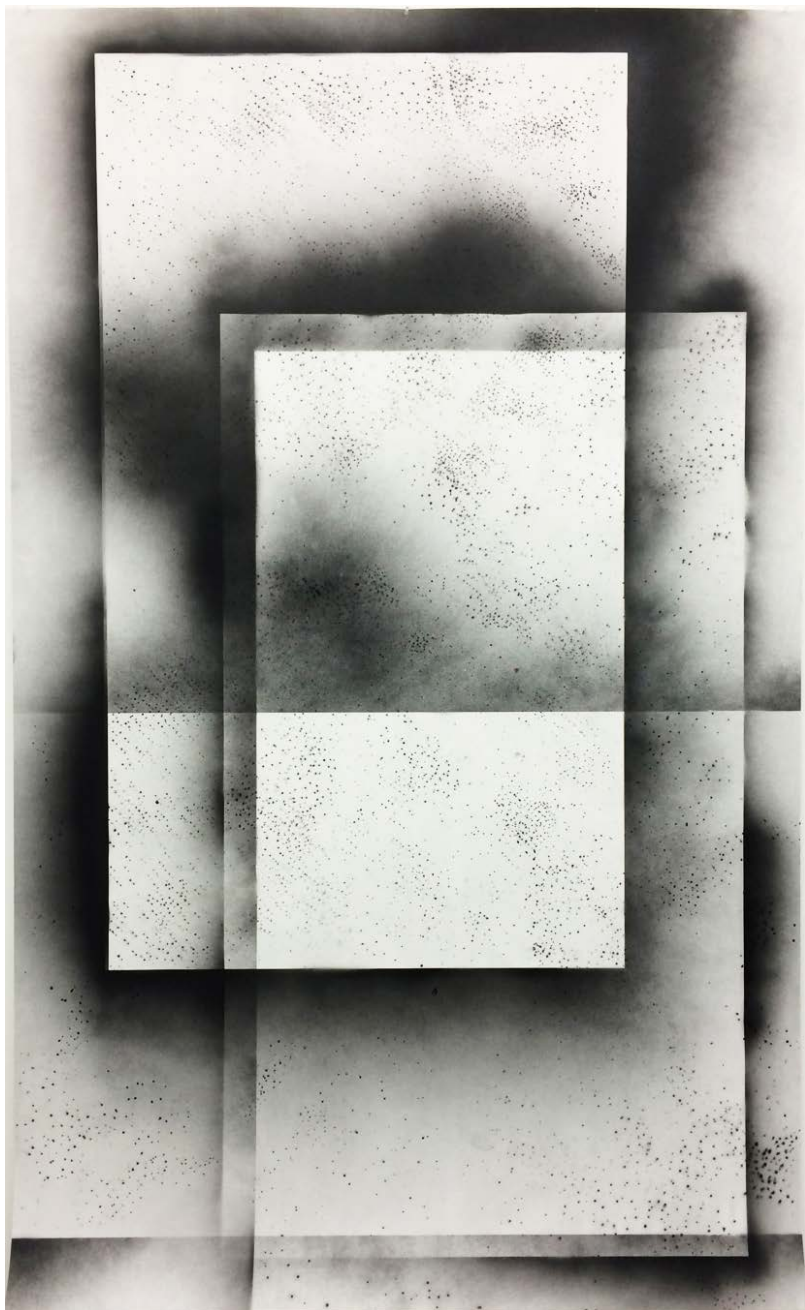
perforation sur papier calque, peinture aérosol, cadre bois, verre

46,5 x 48,5 x 5 cm (18.3 x 19 x 1.9 in.)

Private collection



Mental Mountains #1, 2017
spray painting on paper, wooden frame, glass
peinture aérosol sur papier, cadre bois, verre
131 x 182 cm (51.6 x 71.6 in.)
Coll. Musée d'Ixelles (BE)



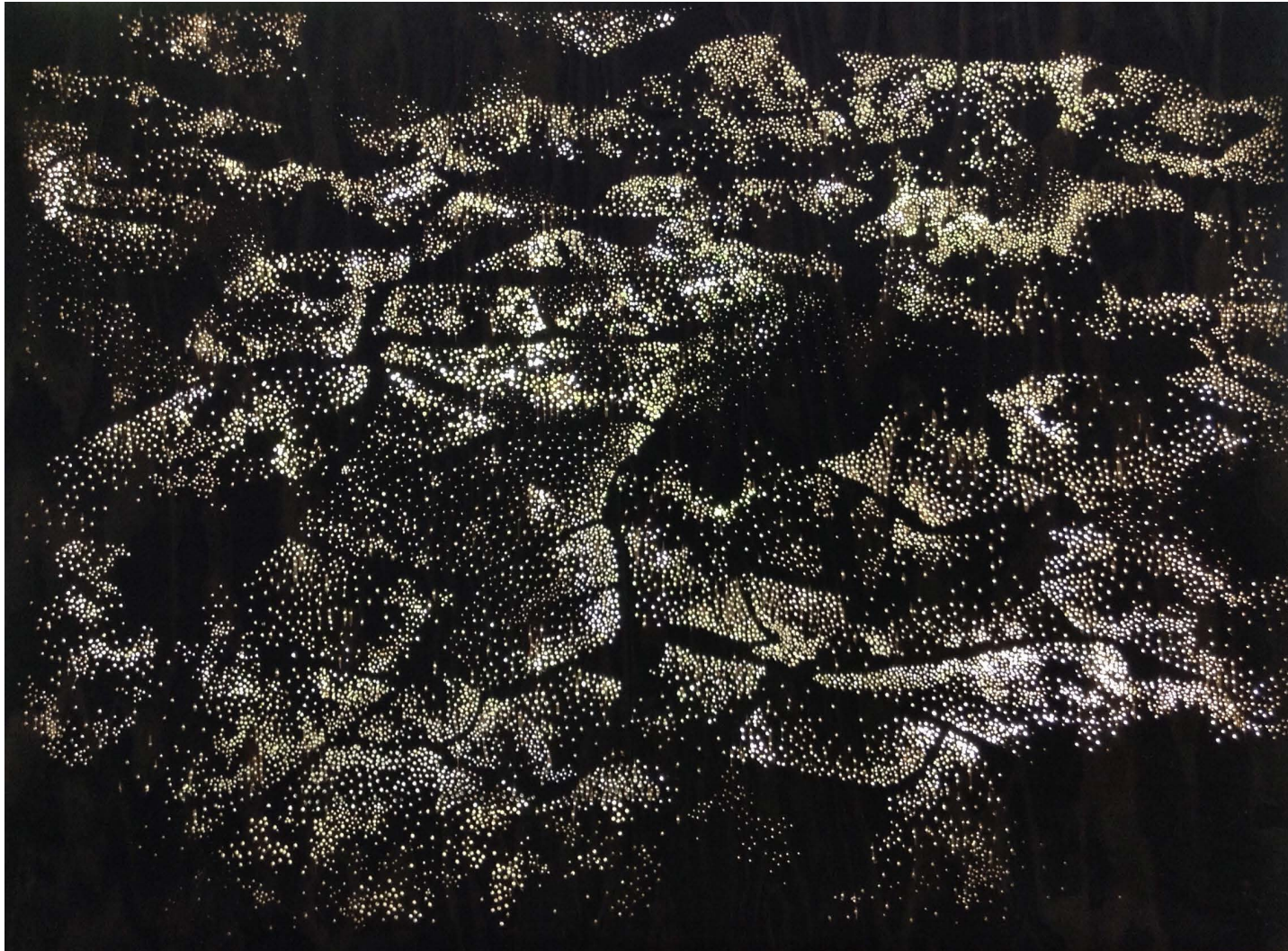
Sans titre #1, 2016
spray painting on paper, charcoal
peinture aérosol sur papier, fusain
245 x 150 cm (96.4 x 59 in.)
WHET16072



Drilling for light #8, 2016
wood, brass
bois, laiton
100 x 55 x 55 cm (39.4 x 21.6 x 21.6 in.)
WHET16069



Sans titre #7, 2016
spray painting on paper
peinture aérosol sur papier
151 x 231,5 cm (59.45 x 90.94 in.)
WHET16080



Paysage Cézanne 01, 2015
ink, wood
encre, bois
91 x 122 cm (35.8 x 48 in.)

Private collection



Drilling for Light #7, 2015
ink, wood, brass
encre, bois, laiton
80 x 60 x 50 cm (31.4 x 23.6 x 19.6 in.)

Private collection



Drilling for Light #5, 2015

wood, brass

bois, laiton

55 x 78 x 55 cm (21.6 x 30.7 x 21.6 in.)

Private collection



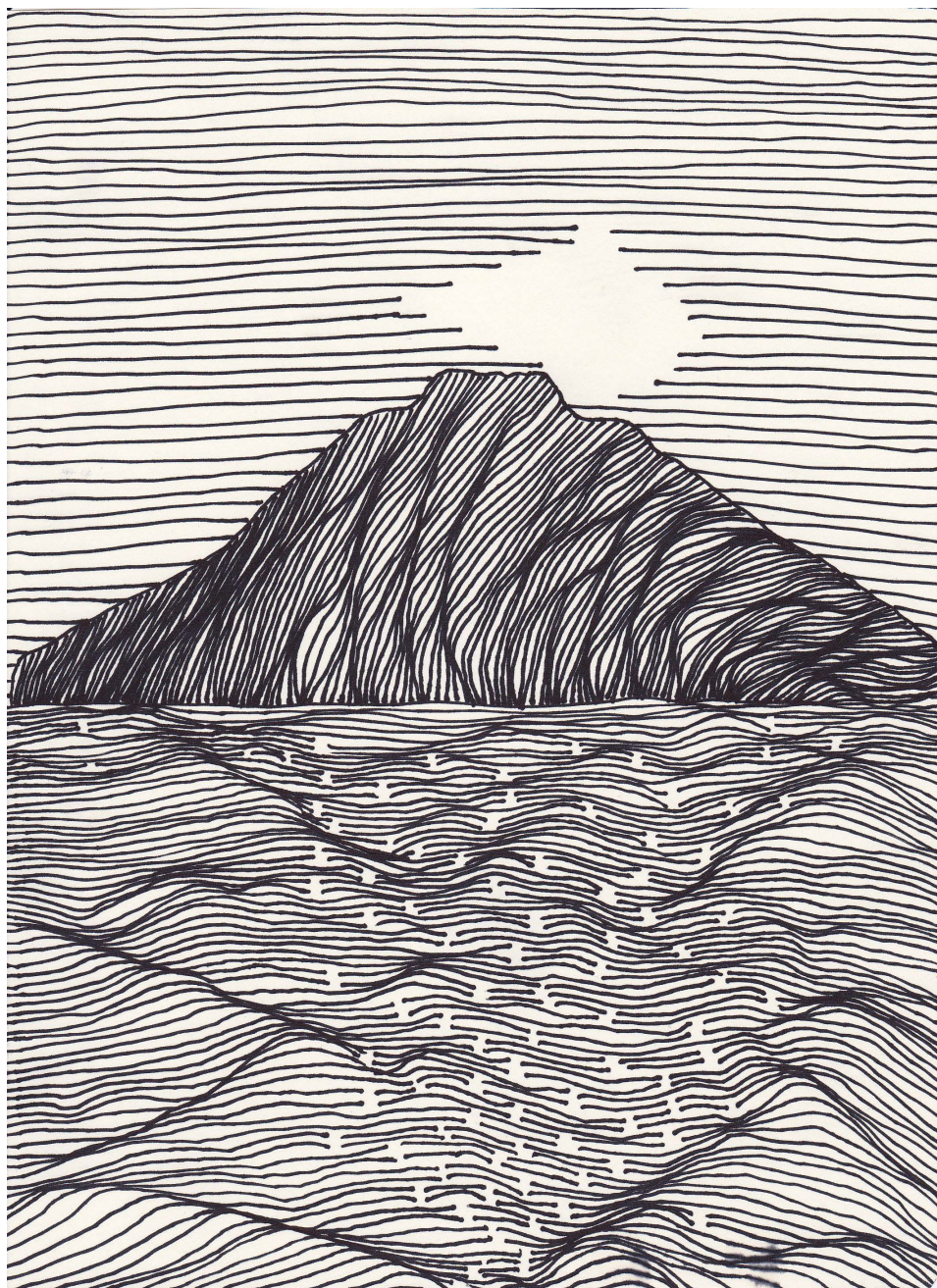
Les porteuses #6, 2015
mixed media
matériaux divers
160 x 60 x 63 cm (62.99 x 23.62 x 24.8 in.)
WHET19209



Shadow Piece #3, 2014-15
ink on wood, holes
encre sur bois, trous
244 x 122 cm (96 x 48 in.)
WHET1502

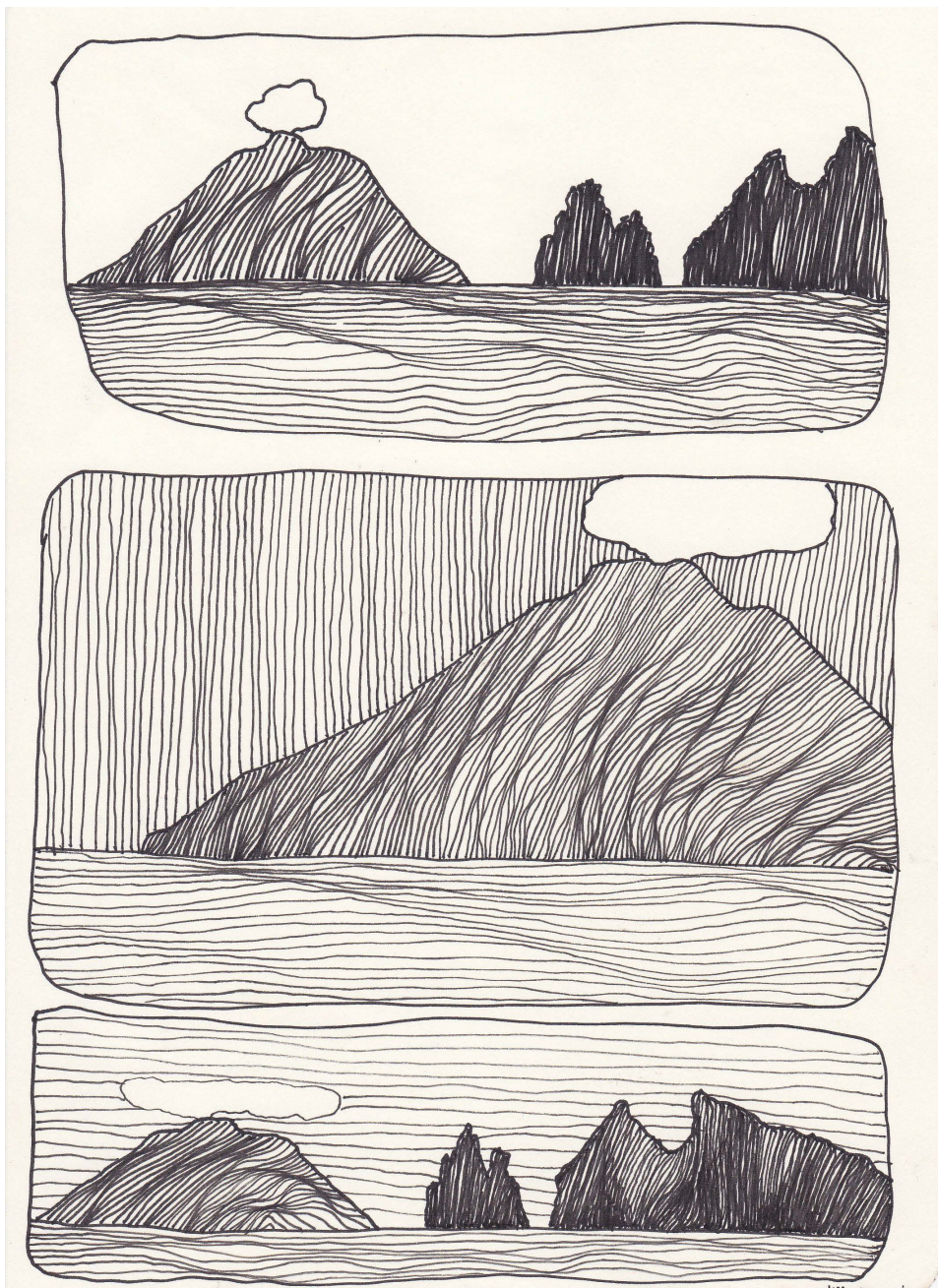


Shadow piece #7, 2014
wood and ink
bois et encre
90 x 122 cm (35.4 x 48 in.)
WHET14003



Self portrait as a volcano, 2011
ink on paper
encre sur papier
28,5 x 21 cm (11.2 x 8.2 in)

Private collection



Self portrait as a volcano, 2011
ink on paper
encre sur papier
24 x 18 cm (9,45 x 7,09 in.)
WHET14006



Red Landscape #4, 2008
china ink on paper
encre de chine sur papier
33 x 24 cm (12.99 x 9.45 in.)
WHET20236



Red Landscape #3, 2008
china ink on paper
encre de chine sur papier
46 x 30 cm (18.11 x 11.81 in.)
WHET20235



Blood Lines #1, 2007
spray painting on paper
peinture aérosol sur papier
100 x 70 cm (39.4 x 27.5 in.)
WHET17117

PRESS PRESSE

L'ŒIL

Sophie Whettnall
L'Œil
May 21th 2019
By Pauline Vidal

Sophie Whettnall

— Bruxelles (Belgique)
LES PAYSAGES D'ÂME
DE SOPHIE WHETTALL
La Centrale
Jusqu'au 4 août 2019

Pour sa première grande exposition monographique institutionnelle, Sophie Whettnall réussit à métamorphoser l'espace de la Centrale pourtant très contraignant. Ne craignant ni la beauté ni l'émotion, cette artiste belge quadragénaire dessine un parcours en trois actes dans lequel le visiteur se trouve immergé, corps et âme réunis. Une installation vidéo plongée dans l'obscurité ouvre la visite. Portant sur leur tête de grands paniers, des femmes africaines sillonnent une route en direction du marché. « J'admire ces femmes, leur dignité... », confie Sophie Whettnall, qui, en filigrane, rend hommage aux femmes du monde entier, à la femme, celle qui porte et donne la vie. Dans la salle suivante, se déploie sous nos yeux hypnotisés par les jeux de textures et de lumière, un paysage immense, mystérieux, plein de poésie. Sous des cieux étoilés réalisés à partir de grandes feuilles d'aluminium percées d'une multitude de trous, on découvre des icebergs en mousse aux allures de marshmallows géants, puis on traverse une forêt composée de grands panneaux de bois perforés et ainsi transpercés par la lumière. La mise en résonance avec les œuvres d'Etel Adnan accrochées aux murs est très réussie. Invitée à dialoguer avec une artiste internationale, Sophie Whettnall a fait le choix de cette plasticienne et écrivaine libanaise, avec laquelle elle partage une certaine obsession pour le paysage et sa dimension cosmique. Les deux œuvres s'approfondissent mutuellement et nous entraînent dans leurs divagations existentielles. Le parcours s'achève dans une violence sourde, avec une vidéo (un triptyque) dans laquelle l'artiste se met en scène avec sa propre mère et sa fille, mimant les non-dits et les secrets qui irriguent toute relation intergénérationnelle. Pour sortir de l'exposition, il nous faudra revenir sur nos pas. C'est alors que, plus que jamais, le paysage de Whettnall nous enveloppe et nous aspire vers un infini, loin de nous-mêmes. Comme lorsque le calme revient, après une terrible tempête. — **PAULINE VIDAL**

📍 « Sophie Whettnall – Etel Adnan », La Centrale, place Sainte-Catherine 44, Bruxelles (Belgique), www.centrale.brussels



LA RÉPUBLIQUE
{ de l'art }

Sophie Whettnall
La République de l'Art
May 2nd, 2019
By Patrick Scemama

Sophie Whettnall

Retour à la matière



A Bruxelles, une autre exposition revient à la matière et, d'une certaine manière, au geste artisanal : celle de Sophie Whettnall, dont la pratique est essentiellement de perforer des matériaux pour laisser la lumière passer à travers. A la Centrale, cet ancien lieu industriel reconverti en centre d'art, elle a fait appel pour exposer avec elle (usage traditionnel dans la programmation) à Etel Adnan, cette merveilleuse artiste découverte il y a peu de temps, alors qu'elle était déjà âgée, et dont il a déjà été plusieurs fois question dans ces colonnes (cf, entre autres, <http://larepubliquedelart.com/le-savoir-faire-et-le-coeur/>). Pour répondre à ses peintures et dessins accrochés sur les murs, elle a conçu une grande installation, *La Banquise, la Forêt et les Etoiles*, qui renvoie à une même idée de paysage. Derrière une architecture de plaques en métal perforées qui projettent au plafond comme un ciel étoilé, se cachent une banquise faite dans une sorte de matière souple sur laquelle on peut aussi s'asseoir et qui évoque aussi le réchauffement climatique, et, plus loin, des panneaux en bois, également perforés, qui constituent la forêt. Et tout autour, des vidéos traduisent des performances très simples ou des épisodes relevant de l'intimité familiale de l'artiste (une très belle vidéo met en scène sur trois écrans simultanés sa mère et sa fille, dans des poses similaires). C'est sensible, fin, féminin sans être délibérément féministe, touchant. Cela ne révolutionne pas le cours de l'histoire de l'art, mais fait preuve d'élégance et de goût.

— *Matters of concern/Matières à penser*, jusqu'au 6 juillet à La Verrière, Fondation d'entreprise Hermès, 50 bld de Waterloo Bruxelles (www.fondationentreprisehermes.org)

L'ART MEME

Sophie Whettall
L'Art Mème
May 2019
By Maud Salembier

Sophie Whettall

SOPHIE WHETTALL est une artiste silencieuse, ses mots sont rares. C'est assez inhabituel aujourd'hui d'avouer la préséance de l'intuition esthétique au détriment de la pensée et du concept omnipotent. Elle a conçu son exposition comme un paysage à parcourir, autant visuel que mental. Si l'on s'en réfère à ce que l'on connaît, en surface, de son travail, on pense à des montagnes, des volcans, des ciels, des nuées lumineuses.

LA JEUNE FILLE ET LA MORT

Sophie Whettall - Eitel Adnan,
Vue d'exposition © Philippe De Gubert



SOPHIE WHETTALL - ETEL ADNAN
LA BANQUISE, LA FORÊT ET LES ÉTOILES
SOUS COMMISSARIAT DE CARINE FOL
CENTRALE
44 PLACE SAINTE-CATHERINE
1000 BRUXELLES
WWW.CENTRALE.BRUSSELS
JUSQU'AU 4.08.19

SOPHIE WHETTALL (AT) WORK
PUBLICATION D'UNE MONOGRAPHIE CONSACRÉE
À SOPHIE WHETTALL PAR LE FONDS MERCATOR
TEXTES ET ENTRETIENS : MARINA ABRAMOVIC,
EMILIANO BATTISTA, GABRIELE FOL, SCOTT SAMUELSON
& SOPHIE WHETTALL
ANGLAIS, 208 P., 30 X 22 CM, 2019

Élégantes, elles fascinent l'artiste par leur force tranquille mais renvoient aussi aux images d'Épinal d'une Afrique fantasmée tout en questionnant la place des femmes, l'impact de la colonisation et son influence sur l'art moderne.

La marche féminine est à l'honneur dans une autre vidéo, *Over the Sea*, qu'on découvre dans une alcôve. Les jambes de l'artiste, bas nylon perchés sur des escarpins, sont filmées de dos et cadrées serré, alors qu'elles empruntent en se sculptant en poinçons les interstices d'un chemin escarpé. Une autre manière de parler des femmes et de la nature, bien loin des marches intellectuelles d'un Rousseau ou d'un Nietzsche. La nature nourricière et violente, la force paradoxale d'Eros et Thanatos, tendre et cruelle à la fois, comme la femme qui porte l'eau et les vivres, ses enfants à ses côtés, et la femme fatale à la fois hyper sexuée et fragile, en équilibre sur des talons aiguilles dans les rochers qui peuvent à tout moment la faire vaciller et la blesser, alors qu'elle suit la courbure de la mer mais la redessine aussi par les trouées discrètes qu'elle laisse derrière elle. La maman et la putain.

Mais c'est aussi d'un autoportrait en creux qu'il s'agit. Sa pratique est profondément, mais pudiquement, liée à sa personnalité, à sa vie, dans tout ce qu'elle comporte d'observations jubilatoires, d'humour, de blessures. Dans l'intimité avec les matériaux aussi, amoureuse mais incisive. Avec des coups de cœur, des coups de dents, des coups de poing.

À la fois totalement ancré dans l'actualité et en résonance avec des mythes ancestraux, le travail de Sophie Whettall ("1973 ; vit et travaille à Bruxelles) se joue d'oxymores et de paradoxes. La première salle de la Centrale à Bruxelles est plongée dans l'obscurité et présente un mouvement immobile. Des récipients et paniers sont posés sur des éléments mobiliers disparates chinés qui font office de socles. Ils contiennent des légumes peints en noir ou blanc, modèles de natures mortes morandiniennes. Face à eux, une frise présente trois fois le même film et donne l'impression d'une continuité entre les projections. Des femmes défilent et semblent passer d'une image à une autre. Troncs humains ou végétaux, verticaux, totems vivants, les caryatides ou canéphores couleur ébène incarnent l'immanence de la temporalité dans laquelle elles sont figées, ainsi que la préséance de la nature.

Le mouvement par vagues ou ondes revient scander délicatement les murs de l'espace dans la deuxième salle, où elle a tracé des lignes jaunes à même le mur, comme une onde de pollen échappée de fleurs disparues. Des pétales O'Keeffe ; les lèvres d'un sexe géant de soufre, béant et démultiplié. Les strates verticales d'une terre mise sens dessus-dessous, les racines ou les branches d'un arbre immense, cosmique, ou les cordes arrachées d'un violon partitionnant la paroi. Des crêtes dunaires esquissées aussi, qui se répètent, s'intensifient, se sédimentent, pour venir s'effacer et mourir doucement, dans un silence abrupt.

Le passage de la première à la seconde salle se fait sans transition, si ce n'est celle de l'oposition, chronique chez Whettall. D'un geste architectural radical, l'artiste a découpé sur la paroi entre les deux espaces un polyèdre, blanc ou noir, selon le sens de la visite. La forme se démultiplie dans l'espace dénué où planent des châssis faits de bambous sur lesquels sont ten-



Sophie Whettall - Eitel Adnan,
Vue d'exposition © Philippe De Gubert

nus des parois argentées traversées d'orifices qui disséminent la lumière et donnent l'impression au visiteur de déambuler sous un ciel étoilé en plein jour. Ils concourent à créer un espace de réflexion au sens figuré et littéral du terme. De l'autre côté du miroir, entre référence intellectuelle qui voit le dépassement de la peinture de Fontana dont on explorerait (enfin) le revers, et bricolage de cerfs-volants par des mains enfantines mais expertes dans une contrée asiatique. Le Japon n'est jamais loin chez Sophie Whettall. Les peintures d'Eitel Adnan subtilement éclaircies sous les ombres des polyèdres rappellent d'ailleurs les montagnes en aplats des plus célèbres estampistes.

Les nuages aux lignes droites articulent l'espace à l'intérieur d'un système en transformation perpétuelle puisque la lumière artificielle respire, s'amplifiant ou s'amoindissant.

L'univers de la magie baroque n'est pas loin non plus, dans le déploiement du pli ou d'un ciel infini en trompe-l'œil. Les premiers nuages "fabriqués" étaient ceux des décors de théâtre et permettaient les apparitions sacrées, mystiques ou au contraire "masquaient l'irreprésentable infini". Les milles et une nuits. Ça brille, ça explose, ça surgit. Dans un calme absolu, mais sous tension permanente. Ce sont aussi les facettes d'un cristal éclaté, entre inaltérabilité et fragilité. Les ombres des polyèdres dilatent sur le sol et les murs l'espace contenu dans les formes, elles font coïncider matériel et immatériel. Et nous rappellent Boutade's, qui dessine l'ombre de son bien-aimé sur la roche pour en pérenniser l'image. Sculpter la lumière, peindre la couleur de l'ombre, la dilater.

Ou la boxer.

Dans la vidéo *Shadow Boxing*, on voit l'artiste stoïque face à un boxeur professionnel prendre des coups qui l'effleurent, et se détacher de son propre être dans ce corps-à-corps qui frotte le silence de sa respiration. Peut-être tente-t-elle de cicatriser des blessures qui ne laissent pas de traces visibles ? L'image de l'ombre est une constante dans son travail de même qu'une certaine façon de considérer la nature et ses propriétés méditatives, quitte à prendre un bon aperçu quand sa beauté nous retourne l'estomac. L'artiste nous prend par la peau du cou pour nous ramener inlassablement dans la caverne de Platon, face à nos propres chimères.

La vidéo *Bling bling*, c'est une pluie d'étoiles sur la mer. C'est beau à couper le souffle ce soleil, ça étincelle, ça grise et ça fascine, mais les éclats de ce rire lumineux et insolent peuvent brûler la rétine, faire fondre la cire des ailes d'icône suspendues dans la pièce d'à côté. En face se tient L'Hydre. La vidéo *Brainstorming* nous montre en effet l'artiste de dos, criant fougues à peine domptée par un ralenti. Des cheveux, non. C'est une réunion au sommet de serpents, une pieuvre voluptueuse d'Hokusai, des racines aquatiques, des vagues onduleuses d'écume qui tendent vers le ciel dans une temporalité dilatée. Archétype de la femme fatale et de l'angoisse de castration, encore, le mythe de Méduse aussi, rapport intime au monstrueux et à l'existence de sociétés matriarcales préhistoriques. On se demande ce que cette voyageuse face à une mer de lumière derrière la tête. C'est fou comme le travail de Sophie Whettall convoque la profondeur de la mythologie tout en faisant basculer dans une contemporanéité assumée et concise, haikus désinvoltes et drôles. La pensée de Jaccottet coïncide bien avec le travail intuitif de Sophie et l'idée de silence bruyant, douloureux, de réflexion en rhizomes — au sens propre et figuré du terme —, contenue dans *Brainstorming* : "Quand s'interrompt le bourdonnement des pensées, le chant s'élève". Selon Jaccottet, dès lors que "l'on admet ou l'on réfute [...], nous voilà sortis du monde qu'on croit le seul réel, engagés dans le labyrinthe cérébral d'où l'on ne ressort jamais que mutilé"².

Plus loin, une banquise jonche le sol, découpée dans une mousse dense nappée ensuite d'une matière qui lui donne un aspect doux et laiteux, accentué par une lumière qui décalte les angles. Ce sont aussi des nuages, des informes en devenir. La mer de glace de Friedrich actualisée, image sublime du souvenir traumatisé de son frère mort englouti dans un fleuve gelé. Même si Whettall se défie de tout romantisme, il y a dans son travail, la Grâce souabe et poétique, le panthéisme d'un Friedrich, la magie d'un Songe d'une nuit d'été et la pensée écologiste si tristement d'actualité d'un Thoreau. C'est mélancolique comme une ruine romantique et beau, ce paradis en perdition de pastels roses et blancs. Des blocs de crème glacée, des marshmallows,

de la poudre couleur ciel d'hiver, où l'or vire au rose en fin de journée froides. Il y a quelque chose de l'ordre de la synesthésie dans cette association sensorielle du visuel, du toucher et du goût. De la musique aussi. Dans la forêt, on joue un nocturne. De la lumière qui tinte à la lisière des yeux, un murmure doré du rire pétillant de nymphes excitées dans les sous-bois. Les motifs piquetés dans le bois, typiques de sa facture suggèrent aussi le pelage d'un fauve. La bête est toujours tapie dans l'ombre. À pas silencieux elle nous lape du regard et est prête à surgir pour nous arracher à notre émoi béat.

Elle est derrière la bête, dans le triptyque vidéo en noir et blanc présenté dans la dernière salle. Il nous confronte à des regards magnifique et perçants — encore —, cadrés de très près dans certains plans. *Transmission Line* est une œuvre d'une sincérité désarmante. Une trinité au féminin. Trois générations nous observent la mère, regard reptilien, l'artiste, regard félin et sa propre fille, chaton naïf. Un arbre encore généalogique cette fois. L'esthétique se souvient d'une scène longue et puissante du film d'Henri-Georges Clouzot, *L'enfer*, mise en abîme sisyphéenne d'un tournage cauchemardesque avec Romy Schneider, ange sublime d'une beauté hypnotique mais vénérée. La bande sonore est ici dissociée en voix off. La mère de l'artiste égère des aveux émouvants et cinglants : "[...] je n'arrivais pas à sortir un seul mot. Nuit et jour, je pensais ; je ne peux pas, je ne peux pas. [...] Les moments sublimes, son rares. Malheureusement le passé on ne peut pas le changer. [...] Je suis égoïste. [...] Je ressens mais tout à coup je ne ressens pas." L'image s'inscrit sur les écrans et désincarne totalement les visages, de même que le scintillement métallique les déforme monstrueusement. La lumière est à nouveau celle des étoiles, que nous voyons après des centaines d'années, alors qu'elles sont mortes, tout comme ces révélations, sorties d'un passé endormi qui brille toujours.

Rimbaud écrivait, dans ses *Illuminations* "Aux heures d'amertume je m'imagine des boules de saphir, de métal. Je suis maître du silence" Sophie Whettall n'associe pas la beauté sur ce genou pour l'injurier. Elle la pousse au-devant d'une scène pour l'aveugler, en un interrogatoire muet mais éloquent.

Maud Salembier

¹ Hubert Damisch, *Théorie du nuage. Pour une histoire de la peinture*, Éditions du Seuil, Paris, 1972

² Philippe Jaccottet, *Observations et autres notes anciennes (1947-1962)*, Gallimard, Paris, 1998

Le
Quotidien
de l'Art

Sophie Whettnall
Le Quotidien de l'Art
April 19^e 2019
By Marine Vazzoler

Sophie Whettnall

exercice d'admiration



SOPHIE WHETTALL

Une immensité intime

À l'occasion de son exposition « La banquise, la forêt et les étoiles », à la Centrale à Bruxelles (jusqu'au 4 août prochain), l'artiste belge Sophie Whettnall a invité Etel Adnan à exposer à ses côtés et évoque son admiration pour l'artiste américano-libanaise.

Par Marine Vazzoler

« **C'**était instantané, s'enthousiasme Sophie Whettnall. *Je suis littéralement tombée à la renverse devant les tableaux d'Etel Adnan* ». Pour l'artiste bruxelloise, proposer d'exposer son travail au regard de celui de la plasticienne et poétesse américano-libanaise était une évidence. Une évidence aujourd'hui tangible tant, dans l'espace froid du centre d'art la Centrale, les œuvres des deux femmes semblent dialoguer naturellement. « *Je n'avais pas d'autres noms en tête que le sien* », poursuit la plasticienne. Laissant justement passer la lumière, les installations de papier percé à la main de minuscules orifices par Sophie Whettnall projettent comme un halo d'étoiles autour des petit paysages peints d'Etel Adnan. « *Je me suis dit que je lui donnais les murs et que moi je devais investir l'espace*, souligne celle qui fut lauréate du prix de la Jeune Peinture belge en 1999. *Etel Adnan est enrobée par l'architecture, elle lui donne un cadre. Je tenais vraiment à ce que son œuvre soit mis à l'honneur ici.* »



ETEL ADNAN

Si depuis son exposition à la documenta 13, en 2012, les travaux picturaux et littéraires d'Etel Adnan ont connu un regain d'intérêt, Sophie Whettnall a découvert les œuvres de la peintresse bien plus tôt, « *à une époque où peu de monde la connaissait, il y a près de douze ans* ». Elles se retrouvent quelques années plus tard, en 2013, dans Les Moulins de la Galleria Continua, où elles exposent leurs pièces de concert, dans deux espaces distincts. Etel Adnan présentait alors « *des petits formats dans un espace immense*, explique Sophie Whettnall. *Ils ouvrent un univers incroyable. Ce fut un deuxième coup de cœur pour cette œuvre terriblement lumineuse.* »



Vue de l'exposition « La banquise, la forêt, les étoiles », Sophie Whettnall et Etel Adnan, Centrale for Contemporary Art, Bruxelles.

exercice d'admiration

Vue de l'exposition
« La banquise, la forêt,
les étoiles », Sophie
Whettnall et Etel
Adnan, Centrale for
Contemporary Art,
Bruxelles.

Etel Adnan,
Sans titre,
2017, huile sur toile, 33 x 24 cm.



Etel Adnan

1925 : naissance à Beyrouth (Liban).
1952-1978 : elle enseigne la philosophie à la Dominican University of California, après avoir étudié à Berkeley et Harvard.
1978 : publication de son livre *Sitt Marie Rose*.
2012 : exposition à la documenta 13 à Cassel. Elle vit et travaille à Paris et est représentée par la galerie Lelong (Paris).

Sophie Whettnall

1973 : naissance à Bruxelles.
1999 : lauréate du prix de la Jeune Peinture belge. Elle vit et travaille à Bruxelles. Elle est représentée par la galerie Michel Rein à Paris.

Sophie Whettnall,
*Cotton Candy
Landscape #10*,

2018, papier déchiré,
perforé, collage,
99 x 69 cm.

Une multiplicité revendiquée

Écrivaine et plasticienne, grecque par sa mère, turque par son père, libanaise et américaine, poétesse et philosophe, Etel Adnan est difficilement réductible à une pratique ou à une pensée. « *Elle a cette diversité, cette ouverture que beaucoup d'artistes d'aujourd'hui n'ont plus* », poursuit Sophie Whettnall. Multiple, l'artiste bruxelloise l'est aussi : d'architectures volubiles de papiers à une forêt de panneaux de bois, d'icebergs aux airs de *marshmallows* en mousse à des films de performances en pleine nature, ses œuvres et médiums ne sont jamais les mêmes. Un sujet, au milieu de cette multiplicité, s'ancre cependant fermement au sein de la pratique des deux artistes : celui du paysage. La *Banquise de marshmallows* de Sophie Whettnall met en perspective les paysages à l'huile colorés d'Etel Adnan, tandis que la clairière de pans en bois de la plus jeune dévoile, à mesure que l'on s'y promène, les montagnes encrées de son aînée. Les échos semblent évidents et le respect de Sophie Whettnall pour sa grande sœur de peinture est visible. Celle qui dit « *s'identifier à tout ce qu'écrit Etel Adnan dans ses livres* » propose à la Centrale un véritable projet curatorial, un exercice d'admiration visuel, où toutes les œuvres s'unissent pour n'en former qu'une, immense et intime.

À voir

Sophie Whettnall - Etel Adnan, « La banquise, la forêt, les étoiles », jusqu'au 4 août, Centrale for Contemporary Art, 44 place Sainte-Catherine, Bruxelles (Belgique), centrale.brussels

BRUZZ

Sophie Whettnall
Bruzz
April 4th 2019
By Gilles Bechet

Sophie Whettnall

Playground

Dans l'antre de Sophie Whettnall

« Je vois de la lumière et de l'ombre »

FR Sous les voûtes de la Centrale, Sophie Whettnall propose un parcours intime et poétique à travers des œuvres créées pour le lieu. On la retrouve dans son atelier bruxellois où elle décrypte quelques facettes de son travail multidisciplinaire de réinterprétation de la nature.

— GILLES BECHET • PHOTOS: KAREN VANDENBERGHE

Sophie Whettnall, révélée en 1999 lorsqu'elle remporte le prix Jeune Peinture Belge, est une artiste paysagiste, même si ça ne se voit pas nécessairement au premier coup d'œil. Pour nous aider, elle a intitulé son exposition en dialogue avec l'artiste visuelle et poétesse américano-libanaise Etel Adnan *La banquise, la forêt et les étoiles*. « Le paysage me fascine et je l'ai toujours dans la tête. C'est pour ça que j'ai besoin de le répéter, de le répéter et de le re-répéter sous toutes ses formes. C'est sûr qu'on ne peut pas entrer en compétition avec le sublime de la nature et pourtant, je n'arrête pas de l'importer dans mon travail. » Son atelier est situé dans une arrière-maison de la chaussée de Charleroi. Elle l'a surnommé son « tree house », parce que pour y accéder, il faut presque traverser l'arbre qui se dresse dans la cour. Par les belles journées de printemps, le soleil qui entre par les larges fenêtres joue à cache-cache

avec les feuilles, semant ici et là leurs ombres indécises. Contre les murs de brique sont appuyées des planches de bois clair percées d'une multitude de trous. Des trous qui transparent d'autres matériaux comme des feuilles de papier. Les perforations sont récurrentes dans son travail. « Je ne peux pas dire pourquoi je fais ça. Il y a une dizaine d'années, j'avais du bois, une foreuse à ma disposition. J'ai suivi mon instinct pour aller chercher la lumière et la structurer. La lumière est la base de mon travail. Quand j'observe quelque chose, je vois des formes abstraites, de la lumière et de l'ombre. Je vois une composition en clair-obscur. » Son exposition est un parcours en trois espaces où le visiteur est invité à déambuler. La forêt est plantée de panneaux de bois perforé dressés face à la lumière tranchante de projecteurs de cinéma. Une forêt réduite à une succession de panneaux de multiplex percés. Tout ce qui nous



Sophie Whettnall:
« On ne peut pas entrer en compétition avec le sublime de la nature »

reste de la nature ? « Mon travail est artistique. Je n'ai pas envie de tenir un discours écologiste, ni politique, parce que ça ne m'intéresse pas. Cela m'empêche pas que dans mes œuvres, je mets mon ressenti par rapport à la réalité qui m'entoure. Et aujourd'hui, il y a la violence de cette putain de réalité. » La banquise, elle, est inspirée de *La mer de glace* de Caspar David Friedrich. Pour créer ce paysage, elle a assemblé des déchets de mousse industrielle, cisailés abruptement. « Quand j'ai commencé, les formes en mousse étaient plus brutes et plus violentes. Je les ai recouvertes d'un enduit rose qui amène de la douceur et apporte du fluu. Ça apaise l'œil. J'ai besoin de ça. »

DES PETITS TROUS

Dans son atelier, elle a trouvé un refuge et un lieu où elle accumule toutes sortes de matériaux, humbles et banals, qu'elle transforme et poétise. Au mur, on peut voir des morceaux de

bâche de plastique bleue percés d'œillets semblables à des broderies métalliques. Des cartons de pâtisserie dorés percés de petits trous qui évoquent des artefacts d'un temps ancien. Pendant toute une période de sa vie, elle avait la bougeotte, voyageait beaucoup, s'exprimant dans des vidéos, souvent spontanées, où elle sort un moment et un lieu du réel pour les amener ailleurs. Depuis qu'elle est revenue à

SOPHIE WHETTALL – ETEL ADNAN: LA BANQUISE, LA FORÊT ET LES ÉTOILES
4/4 - 4/8, Centrale For Contemporary Art,
www.centrale.brussels

Bruxelles et qu'elle a eu des enfants, elle bouge moins. Elle travaille davantage dans son atelier, une pratique solitaire, souvent répétitive. Quand la chorégraphe Olga de Soto lui a demandé de collaborer à son spectacle *Mirage*, ce fut une heureuse surprise. « Elle est venue me chercher pour travailler des décors en matière plastique. C'était nouveau pour moi qui suis habituée à travailler seule. Devant la chorégraphe, Sophie prend conscience que certains de ses gestes s'apparentent à une danse. « Quand je fais mes trous pendant toute une journée, c'est éreintant et il y a comme une décharge mentale. Je suis tellement présente dans ce que je fais que tout peut s'écrouler autour de moi. » Sur un de ses murs, il y a aussi un dessin, une ligne, qu'elle complète au jour le jour. Ce *wall drawing*, comme elle l'appelle, on en verra aussi à la Centrale, elle y rejoint la pratique du dessin à celle de la performance. « C'est aussi une manière pour moi de passer du temps dans le lieu, d'observer les gens et rentrer en contact avec eux. Je suis curieuse de voir comment mes pièces fonctionnent quand elles ne sont plus à l'atelier. Qu'est-ce qu'elles veulent dire pour un spectateur ? Je sais ce que mon travail veut dire pour moi, mais je ne sais pas comment il est reçu. » Dans la vitrine qui donne sur la rue Sainte-Catherine, on peut voir la vidéo *Shadow Boxing* où une femme affronte du regard un boxeur qui feinte devant elle. « Au moment où je l'ai faite, j'étais perturbée par cette pièce et j'ai mis des années à digérer ses différents niveaux de lecture. » Répétitive et méditative, sa pratique l'aide à se concentrer pour vaincre une inquiétude diffuse qui ronrone en elle comme un moteur et la pousse à créer. Un jour qu'elle était en Grèce sur une terrasse face à la mer, elle sent ses cheveux tourner autour d'elle, emportés par le vent. « C'était la métaphore parfaite des idées qui tourment dans la tête. J'ai demandé à un ami de me filmer. » Les paysages peuvent être intérieurs. **B**

NL In de Centrale for Contemporary Art gaat Sophie Whettnall, in 1999 nog winnares van de Prijs Jonge Belgische Schilderkunst, een intieme en poëtische dialoog aan met het werk van de Libanese Etel Adnan. Een ontmoeting in haar Brusselse atelier.

EN Sophie Whettnall, who won the Jeune Peinture Belge prize in 1999, is engaging in an intimate and poetic dialogue with the work of Lebanese artist Etel Adnan at the Centrale for Contemporary Art. We sat down with her at her Brussels studio.

COLLECT
ARTS ANTIQUES AUCTIONS

Sophie Whettnall
Collect
April 1th, 2019
By Helien Haentjens

Sophie Whettnall

« Mon art se veut proche de la vie ordinaire »



Pour son exposition rétrospective à La Centrale, au cœur de Bruxelles, Sophie Whettnall a décidé de penser l'impressionnant espace au cœur de cette ancienne centrale électrique comme une grande installation : « Je souhaite rendre à l'architecture brutaliste et au caractère monumental authentique de cette centrale électrique l'attention qu'ils méritent. C'est pourquoi j'ai créé, à la mesure de cet espace, trois nouvelles installations qui emmènent le spectateur en balade. Ces œuvres donnent aussi à l'exposition son titre : *La banque, la forêt et les étoiles*. *La banque* est représentée par des glaçons enveloppés dans des couleurs acidulées. Je ne désire pas discuter sur la problématique du climat, mais aborder une thématique qui me touche profondément. Les couleurs acidulées visent à adoucir quelque peu la cruelle réalité et cherchent à la faire accepter. Pour *Les étoiles*, je me suis inspirée de l'ancienne fonction de la centrale électrique : à l'entrée de l'espace, je souhaite apporter au visiteur un sentiment de sécurité, comme dans une sorte de refuge éphémère. Une hutte en bambou et en papier d'ou, comme en voyage, on peut contempler les étoiles. À l'extrémité de l'espace central, se dresse *La forêt*, une composition d'écrans en bois qui évoquent une forêt naturelle. En perçant des milliers de petits trous dans les panneaux de bois, au rythme du dessin naturel, la lumière les traverse, comme dans la nature. En dépit d'un résultat poétique, le processus créatif fut assez brutal. Par ailleurs, je joue avec le contraste entre lumière et ombre, pour renforcer encore le caractère réaliste de l'œuvre. » La nature et le paysage sont des éléments récurrents dans son œuvre : « C'est pourquoi j'ai invité l'artiste libanaise Etel Adnan (1925). Il y a une dizaine d'années, la découverte de son œuvre à la Galleria Continua m'a immédiatement impressionnée. Dans ses peintures colorées et ses textes passionnants, elle exprime parfaitement et très simplement ses idées et ses émotions. »

Funambule

Dès le début de sa carrière, Sophie Whettnall a œuvré sur plusieurs médias : « Le récit que je souhaite raconter détermine le média. Je désire

me donner la plus grande liberté possible. Outre les installations, l'exposition comprend une série d'œuvres vidéo, mais également une peinture murale et des œuvres sur papier. Pour la première salle, où sera présenté mon triptyque vidéo *Les Porteuses* (2010), j'ai réalisé une série de sculptures en hommage à l'élégance des femmes africaines qui se rendent au marché tous les matins à l'aube. Je désire les mettre littéralement sur un piédestal, elles et la réalité quotidienne qui est la leur. En même temps, je fais le lien avec *Transmission Line* (2019), ma toute dernière vidéo, où l'on peut voir ma mère, ma fille et moi-même. Je recherche ce qui se transmet de génération en génération, et la façon dont la génération précédente façonne la suivante. En relevant des phrases à première vue banales, je transforme mon récit personnel en quelque chose d'universel. » Avec ses installations, ses vidéos et ses œuvres sur papier, Sophie Whettnall ne réalise pas les œuvres les plus évidentes pour le marché de l'art. « Heureusement, avec Michel Rein et Continua, j'ai trouvé des galeries qui me laissent travailler en toute liberté. Mon œuvre se caractérise par le travail de matériaux simples, bon marché, comme le papier, le carton ou le bois industriel. Je trouve fascinant de transformer ces matériaux assez ordinaires en œuvres d'art. En outre, le processus est très important à mes yeux et je réalise beaucoup moi-même à l'atelier, même si de ce fait, la production demeure toujours relativement limitée. Pour les grandes galeries, ce n'est pas intéressant. Par ailleurs, il est important pour moi que mon art soit proche de la vie ordinaire. Il ne doit pas demeurer dans une tour d'ivoire. Je souhaite le désacraliser un peu par l'utilisation de ces matériaux. »

Une société très violente

Aujourd'hui, une grande pression pèse sur les épaules des artistes pour reproduire des œuvres qui se vendent bien ou réaliser des œuvres destinées au marché. Parfois, en tant qu'artiste, on



page de gauche
Shadow pieces. © de l'artiste

ci-contre
Détail de la maquette. © photo : Lydie Nesvadba

ci-dessous
Vues de la maquette de l'exposition
© photo : Lydie Nesvadba

se sent comme un funambule en quête du bon équilibre. Depuis qu'Albert Baronian m'a pris sous son aile, tout de suite après mes études, j'ai vu le marché de l'art devenir plus complexe et, aujourd'hui, l'art est un produit totalement différent, même si je ne souhaite pas céder à cette évolution et que je veux surtout rester honnête. Certaines pratiques sur le marché sont aussi pour moi une forme de violence, raison pour laquelle je me retire dans mon atelier. Je suis très contente que ma vidéo *Shadow Boxing* (2004) soit projetée jour et nuit dans la vitrine qui donne rue Sainte-Catherine. Cette vidéo aborde non seulement la relation entre homme et femme, mais aussi toutes les formes de violence dans notre société. Personnellement, je trouve que nous vivons dans une société très violente : je ne peux plus regarder la télévision et j'éteins la radio au moment du journal parlé. » Dans l'espace d'exposition proprement dit, Sophie Whettnall souhaite resserrer le lien avec le public : « Durant l'exposition, je créerai *in situ* une peinture murale. Je souhaite de la sorte être disponible pour les visiteurs et apprendre à les connaître, car lorsqu'une œuvre quitte l'atelier, j'ignore généralement ce qu'il en advient ou comment elle interagit avec son nouveau milieu. En même temps, cela me sortira un peu de la solitude de l'atelier et le public sera en prise directe avec le geste, la répétition et la matérialité de mon œuvre. Bien que ces dessins naissent de mes tripes, j'ai été agréablement surprise lorsque j'ai découvert, en préparant cette exposition, leur parenté avec les dessins du bois. En dessinant en public, je confère une dimension universelle à quelque chose de très intime. Je souhaite inviter les visiteurs à réfléchir à leur rapport au monde et à la vie. »

SOPHIE WHETTALL

"La banque, la forêt et les étoiles"

La Centrale
Bruxelles

www.centrale.brussels / www.sophiewhettnall.com
du 04-04 au 04-08





Sophie Whettnall
 TL Magazine
 April 29th, 2018
 by Thijs Demeulemeester

Art Studios Belgium III – Sophie Whettnall



Sophie Whettnall (b. 1973) lives in Saint-Gilles and works in Ixelles. “I used to live on the mezzanine above my studio. But the work never stopped. It became completely untenable when I had children. Now that I’ve separated my work from my family life, I feel much more focused. If necessary, I return to my studio in the evening after dinner to work some more in peace and quiet.” Although Whettnall’s studio is situated along a busy street in Ixelles, you don’t notice the city at all once you are inside. The second-line building was originally a factory for horse-drawn caravans. It then became the headquarters of the World Wildlife Fund (WWF) in Brussels. The Brussels architect Pierre Lhoas, a friend Whettnall had met several years prior, transformed both her studio and house. Lhoas opened up the studio building and turned it into a bright, large space with a central kitchen. “The furniture was actually part of a bathroom that Pierre had demolished on another project. He adapted the furniture and used it for the kitchen.”



“Pierre understood all too well that light and shadow are the most important intangible materials in my work. You notice that immediately in my studio.” Light cascades in beautifully through the back of the building where Pierre Lhoas used solar blinds with playful perforations. Light also shimmers in through drilled plywood panels at the front of the building, one of Sophie’s pieces. “The plywood was painted black and then hand-drilled from the back. When it’s backlit, it resembles a starry sky,” says Whettnall. The panels are riddled with mini holes in different thicknesses. Together, they form an intricate, lace-like pattern of light. Her Drilling for Light series is poetic, delicate and feminine. But the act of perforation also implies a certain physical aggression. The plywood panels and scale models have been perforated with surgical precision until they become very fragile. This willpower and physicality is typical of Whettnall’s work. Every one of her sculptures, videos, installations and drawings implies a



Whettnall uses her own body to measure out the abstract lines. She calls these works “mental structures.” But they also resemble longitudinal lines on a map, like the intuitive tracings of a landscape.



Nature and music are very important for Sophie in her life as in her work. “There is almost always classical music playing in my studio, whether it’s Bach, Mussorgsky or Kurtág. I was raised with it. Artists gave regular living room concerts at my parents’ house for a select audience. I don’t have any musical talent myself but I use music as a starting point for almost all of my pieces.” She also cites the tension between nature and architecture as another important element in her work. The interactions between the two are visible in the semi-abstract minerals and crystals she sometimes draws. The same goes for her imaginary series, Self-portrait as a volcano. This tension is likewise present in one of her earlier sculptures,

white foam rocks that you can on. Sophie’s house, which she shares with her husband Michel and their children, is an effortless mix of vintage furniture, heirlooms and contemporary art. She has also incorporated some of her own pieces around the house. However, she mainly owns art by friends like Walter Swennen, Damien De Lepeleire and Michel François. “At home, I can really think about my work. I go to my studio in order to physically work on it. I proceed freely and intuitively but also with a lot of accuracy and discipline. That’s how I prefer to work.”

Mouvement.net

Sophie Whettnall, Pôles positions
Mouvement
June 28th, 2016 - online
by Alain Berland & Isabelle Bernini



Sophie Whettnall, *Border Lines*, vue de l'exposition. Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Brussels. © Florian Kleinfenn.

Entretiens arts visuels

Pôles positions

Sophie Whettnall

Changement apparent de tempo. À la galerie Michel Rein, l'artiste belge Sophie Whettnall, connue pour ses mises en situations vidéos qui la confrontent à la virilité, présente de nouvelles œuvres toutes en retenues.

Par Alain Berland et Isabelle Bernini
publié le 28 juin 2016

Les œuvres que vous exposez en ce moment à la galerie Michel Rein ressemblent peu à ce que vous avez produit auparavant. Qu'est ce qui a motivé ce changement ?

« Mes obligations familiales se sont modifiées et j'ai dû abandonner pour un temps l'itinérance et le mouvement qui me caractérisaient. Auparavant, j'étais nomade, mes projets prenaient forme essentiellement à travers cette mobilité. Je me suis fait violence et je me suis remise à travailler uniquement dans mon atelier de Bruxelles, en prenant un certain recul avec ma démarche de production jusqu'ici. Là, j'ai mis en place une autre manière d'agir qui m'a permis de me recentrer et d'ouvrir de nouvelles pistes. La confrontation avec le monde extérieur était de fait moins « physique » et plus intellectuelle. J'ai ainsi pris conscience d'un autre « temps de travail », comme un moment suspendu. Je pense toujours que le lieu influence profondément le travail. En même temps, je travaille de manière intuitive, et je me suis accordée cette liberté, celle de ne pas avoir d'unité de style.

Vous réalisiez auparavant des vidéos très physiques qui étaient des sortes d'autoportraits à l'exemple de *Shadow Boxing* (2004), où vous vous confrontiez à un boxeur professionnel ou encore d'*Excess Of Yang* (2010) où vous pilotiez une voiture de Formule 1. Où en êtes-vous de cette confrontation à la violence des univers masculins et à l'intensité du monde et des émotions que vous véhiculiez auparavant dans votre travail ?

« La sédentarité a produit une distance intellectuelle avec les performances vidéos que vous évoquez. Dans mes nouveaux travaux, la notion du temps est davantage présente. Cependant la violence reste un sujet toujours très présent même si elle est moins explicite ! À la galerie Michel Rein, j'expose des œuvres qui ont nécessité un temps de préparation très long même : la phase de réalisation a été beaucoup plus spontanée. Il y a toujours une performance et une implication physique très importantes dans les œuvres mais les énergies sont beaucoup moins visibles.

« Pour le dire un peu vite, il y a toujours eu dans mon travail une réflexion sur l'autoportrait et une autre sur la lumière. La première correspond à des mises en scène et à des vidéos – celle que vous avez citées – qui se fondent sur la confrontation, et qui renvoient beaucoup à la position de la femme en regard du monde dans lequel elle vit. Si c'est une réflexion que j'ai depuis longtemps, il me semble que ces questions liées à la condition féminine portent en elle quelque chose d'universel, qui est partagé avec les hommes. Il en est de même de la transmission générationnelle, qui sera le sujet de l'un de mes prochains travaux.

« Concernant les œuvres qui composent avec la lumière et le paysage, elles sont davantage une introspection, une méditation. À l'exemple de *Recording The Light* [2001] : un travail débuté à Barcelone, en 2000, dans mon atelier où j'avais pris l'habitude de reporter sur le sol et les murs les trajectoires des rayons de lumières à travers les vitres en croisillons. J'aime les moments de contrôle mais aussi ceux de perte de contrôle, les allers et retours permanents entre l'intuitif et la maîtrise.



Sophie Whettnall, *Border Lines*, vue de l'exposition. Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Brussels. Photo : Florian Kleinfenn.

Entre cet univers que vous contrôlez et celui où il y a une perte de contrôle, quels sont les éléments qui vous échappent ?

« Mon travail s'attache beaucoup aux thèmes de la violence et du contrôle : l'un entraîne l'autre. Je maîtrise les choses jusqu'à un certain point où quelque chose m'échappe. C'est ce basculement qui m'intéresse et il est important que mon travail reflète aussi cette part d'aléatoire et d'incontrôlable.

Tristan Garcia théorise le fait que la volonté d'intensité moderne produit nécessairement une perte dans son renouvellement et donc de la mélancolie. Il me semble qu'il y a tout cela dans votre travail : des œuvres de haute tension et d'autres de basse tension. Est-ce pour cela que vous avez produit *Drilling for light* (2015), cette sculpture fragile, trouée, ouverte sur un côté, comme si elle était une maquette d'un habitacle possible ?

« Oui, il me faut constater que ces deux états se succèdent et que le méditatif qui suit mes excès d'énergie peut facilement se transformer en mélancolie. Cette dualité est nécessaire, elle est selon moi comme « primitive », commune à chacun de nous tout en étant très complexe. *Drilling for Light* (2015), réalisée entièrement par moi-même dans mon atelier, est un peu à l'image de ce syndrome du travail méditatif dans lequel la mélancolie se glisse. Elle figure un refuge mais aussi un espace mental.

L'œuvre finale renvoie toujours à la poïétique, au processus même de votre travail. Le geste de la perforation, inhérente à la question du souffle, rappelle aussi l'aspect physique de votre démarche.

« En effet, les grands panneaux perforés, aussi graphiques soient-ils, sont aussi les traces de ces performances physiques. Cette opposition entre ce qui s'est produit – avec intensité – et ce qui est visible – comme quelque chose de plus « serein » – m'intéresse. Qu'il s'agisse de créer des creux ou des pleins, de renvoyer à une lumière forte ou faible, mon travail s'attache toujours à relier les pôles de contraires.



Sophie Whettnall, *Border Lines*, vue de l'exposition. Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Brussels. Photo : Florian Kleinfenn.

Quelles sont vos références ? Quels sont les artistes actuels dont vous vous sentez proche, ou dont vous avez le sentiment de partager la même intensité ?

« J'ai grandi avec les peintres de l'école flamande tel que Jan van Eyck, Jérôme Bosch, Pieter Bruegel, et j'en tire toujours aujourd'hui mes plus grandes inspirations. Il y a eu aussi bien sûr James Ensor, René Magritte et Marcel Broodthaers. En Belgique, une identité très particulière se dégage des artistes, c'est une source d'inspiration intarissable. Évidemment, la peinture italienne de Piero della Francesca, Filippo Brunelleschi, Fra Angelico est aussi une référence incontournable. Enfin, l'un de mes « maîtres » absolus est Rembrandt. Piet Mondrian, Henri Matisse, et Sol LeWitt sont importants. Concernant les influences contemporaines, j'avoue que j'aime en général un artiste pour certaines de ses œuvres et plus rarement dans sa totalité. S'il est difficile de donner des noms, des artistes comme Eija-Liisa Ahtila, Doug Aitken, Carsten Höller, Jimmie Durham, Francis Alÿs, David Altmejd, Pierre Huyghe, Gabriel Orozco, Ugo Rondinone sont ceux dont je suis particulièrement le travail.

Propos recueillis par Isabelle Bernini et Alain Berland

Sophie Whettnall, *Border Lines*, jusqu'au 23 juillet à la galerie Michel Rein, Paris.

SABATO

Artists at home/work, Sophie Whettall
Sabato
April 16th, 2016, page 12-17
by Thijs Demeulemeester

SABATO

16
04LE MAGAZINE DU WEEK-END DE **L'ECHO**

LES ATELIERS ET MAISONS DES
ARTISTES BELGES **SOPHIE WHETTALL,**
KOEN VAN DEN BROEK ET THOMAS LEROOY

FIRST FLOWER LADY: L'EX-FLEURISTE DE LA MAISON BLANCHE AUX FLORALIES GANTOISES
EN JAMAÏQUE, SUR LES TRACES DU PLUS VIEUX RHUM DU MONDE
PRINTEMPS PIMPANT: ACCESSOIRES, BIJOUX ET DESIGN FLEURIS

'Artists at home\work' offre un regard étonnant sur la vie d'artistes belges

VIT *et* TRAVAILLE à

À partir du 21 avril, Bruxelles vivra quatre jours sous le signe de l'art contemporain. Avant de faire le tour des foires d'art, Sabato s'est immiscé dans la maison et l'atelier de trois artistes belges en se demandant s'il y avait une corrélation entre la décoration d'intérieur et l'œuvre d'un artiste.

REPORTAGE: THIJS DEMEULEMEESTER
PHOTO: DIANE HENDRIKX

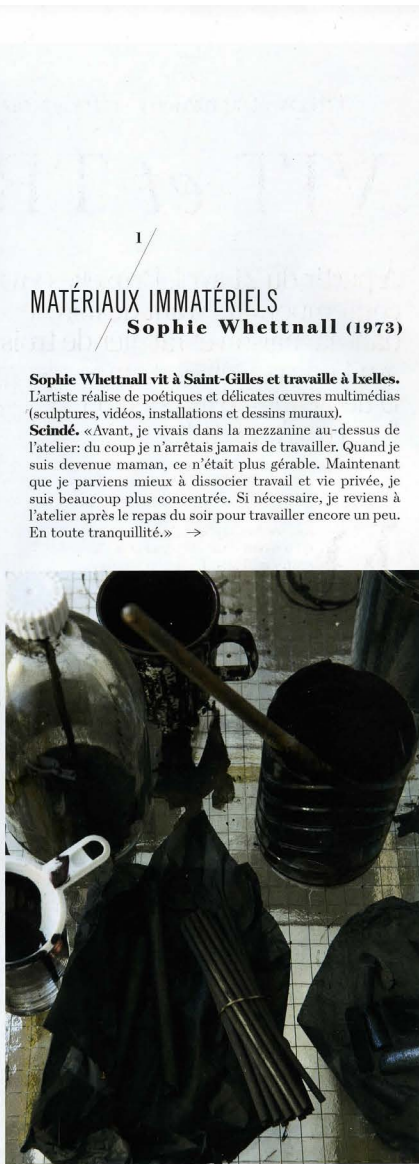
Dans les biographies d'artistes, on lit toujours "vit et travaille à...". explique Thijs Demeulemeester, journaliste chez Sabato. «Ce cliché quelque peu intrigant est le fil rouge de notre livre.» Pour leur ouvrage qui paraît la semaine prochaine aux éditions Luster, 'Artists at home\work', Demeulemeester et la photographe Diane Hendriks ont cherché la réponse chez la crème des artistes belges. On peut ainsi découvrir la maison et l'atelier de seize artistes belges, parmi lesquels Koen van den Broek, Sofie Muller, Lionel Esteve, Pieter Vermeersch et Jan Fabre. «Lionel Esteve nous a préparé un repas et nous nous sommes attablés dans la cuisine de Robert Devriendt. D'autres nous ont entraînés au cœur de leur processus de création.»

«Ce que je trouve de particulièrement intéressant, c'est ce qu'un lieu de travail et de vie raconte d'un artiste», explique l'auteur. «Les espaces de travail et de vie de Guy Rombouts se mélangent pour former un ensemble organique. Par contre, certains artistes ont besoin de davantage de distance physique et ne trouvent leur inspiration que lorsqu'ils quittent leur habitation pour leur atelier», ajoute Thijs Demeulemeester. «Ce qui m'a également frappé, c'est de voir que les artistes collectionnent des œuvres d'autres artistes. Koen van den Broek possède une impressionnante collection d'art belge abstrait de l'après-guerre tandis que Mario De Brabandere travaille dans un atelier de 30m² débordant d'art. Ces lieux en disent long sur leur occupant. Je les considère comme des autoportraits.»





L'artiste bruxelloise Sophie Whettall a demandé à l'architecte Pierre Lhoas de concevoir son atelier et sa maison.



1 /
MATÉRIAUX IMMATÉRIELS
Sophie Whettall (1973)

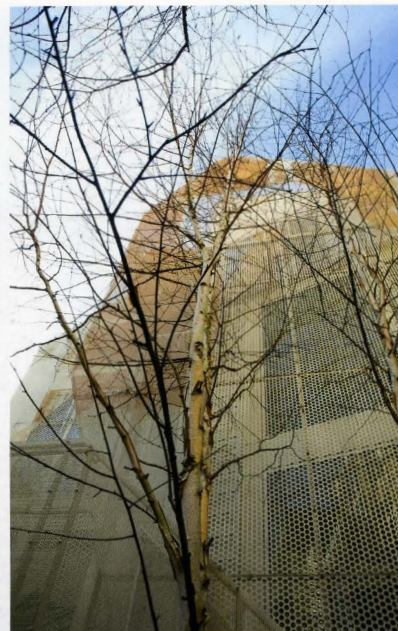
Sophie Whettall vit à Saint-Gilles et travaille à Ixelles. L'artiste réalise de poétiques et délicates œuvres multimédias (sculptures, vidéos, installations et dessins muraux).
Scindé. «Avant, je vivais dans la mezzanine au-dessus de l'atelier: du coup je n'arrêtais jamais de travailler. Quand je suis devenue maman, ce n'était plus gérable. Maintenant que je parviens mieux à dissocier travail et vie privée, je suis beaucoup plus concentrée. Si nécessaire, je reviens à l'atelier après le repas du soir pour travailler encore un peu. En toute tranquillité.» →



Avant, l'artiste logeait dans la mezzanine au-dessus de son atelier. Elle a préféré séparer son lieu de travail et son lieu de vie. «Je travaillais sans cesse. J'ai séparé les deux et aujourd'hui, lorsque je travaille, je suis beaucoup plus concentrée.»



Ciel étoilé. Bien que l'atelier de Whettnall soit situé dans une rue animée d'Ixelles, une fois à l'intérieur on n'a pas l'impression d'être en ville. Ce bâtiment de deuxième ligne était une manufacture de chariots avant d'accueillir le siège du Fonds mondial pour la nature (WWF) de Bruxelles. L'architecte Pierre Lhoas, un des amis de l'artiste, a pris le bâtiment en main, tout comme sa maison. De l'atelier, il a fait un espace lumineux tout en longueur avec une cuisine centrale. «Pierre a très bien compris que la lumière et l'ombre constituent les "matériaux immatériels" les plus importants de mon travail, ce que l'on remarque d'emblée dans cet atelier.» À l'arrière, l'architecte a fait affluer la lumière à travers des stores ajourés, mais elle transparait également à l'avant, à travers le contre-plaqué en bois perforé, une œuvre de Whettnall. «Le contre-plaqué a été peint en noir puis perforé à la main par l'arrière. À contre-jour, on dirait un ciel étoilé», précise l'artiste. Les panneaux sont criblés de trous miniatures de différentes épaisseurs qui forment une délicate dentelle de lumière. Cette série 'Drilling for light' est à la fois poétique, délicate et féminine, même si l'action de perforer est aussi une agression. →



Avec cet écran perforé à l'arrière de la maison, l'architecte a fait le lien entre le lieu de vie et l'œuvre de l'artiste, une mise en scène de la tension entre l'ombre et la lumière.



Musique classique. Dans sa vie comme dans son travail, la nature et la musique sont importantes pour Sophie Whettnall. «Dans mon atelier, je passe presque toujours de la musique classique - Bach, Moussorgski, Kurtág», confie-t-elle. «J'ai grandi dans la musique: mes parents invitaient régulièrement des musiciens à donner des concerts dans notre salon. La musique classique constitue le point de départ de tout mon travail.»

Vintage et œuvres d'amis. Dans sa maison, qu'elle partage avec Michel, son époux, et ses enfants, on trouve çà et là quelques-unes de ses propres œuvres, mais surtout des pièces d'amis comme Walter Swennen, Damien De Lepeleire et Michel François. Cet art contemporain côtoie meubles vintage et objets de famille. «C'est à la maison que je réfléchis le mieux à mon travail. Quand je suis dans mon atelier, c'est pour y être active physiquement. De manière libre et intuitive, mais aussi très précise et disciplinée. C'est comme ça que je préfère travailler.» →

PUBLICATION PUBLICATION



Sophie Whettnall (at) Work

2019

Marina Abramovic, Carine Fol, Scott Samuelson, Sophie Whettnall, Emiliano Battista

33 x 22,5 cm

ed. Mercatorfonds

ISBN 978-0300233278

TEXTS TEXTES

La banquise, la forêt et les étoiles

04.04 - 04.08.2019

La Centrale, Brussels
Text: Sophie Whettnall

Pour cette exposition, l'artiste belge Sophie Whettnall invite la peintre, poétesse et essayiste Etel Adnan à partager l'espace de son exposition, en sélectionnant une série de peintures récentes et œuvres sur papier de l'artiste d'origine libanaise. Un dialogue formel s'établit entre Etel Adnan et Sophie Whettnall qui partagent une vision dialectique mais néanmoins harmonieuse de leur existence et de leur relation au monde. Pour les deux artistes, « *tout art est une fenêtre ouverte sur un monde auquel l'individu seul a accès* » (Etel Adnan).

L'exposition est conçue comme une promenade composée de plusieurs univers qui conjuguent les approches des deux artistes, à la fois intimes et personnelles du paysage, de la lumière et de ses transparences. Les œuvres dépassent l'évocation de la réalité pour explorer la dimension cosmique du regard comme autant d'explorations du paysage intérieur. Sophie Whettnall rend un hommage à Etel Adnan en l'invitant à exposer au sein de son installation : *la banquise, la forêt et les étoiles*, spécialement produite pour l'exposition.

Cette composition monumentale et immersive se compose d'une architecture éclatée composée de trois installations sculpturales : la banquise faite de blocs roses sculptés en mousse, la forêt réalisée à partir de plaques de bois perforées, et les étoiles qui constellent des panneaux de papier blanc et argenté.

La banquise rose d'aspect moelleux entre en opposition avec la vraie banquise, froide et glacée. La forêt mystérieuse est constituée de panneaux de bois dont les nervures sont perforées de milliers de trous, sortes de moucharabihs à travers lesquels la lumière se diffuse comme à travers les arbres d'une forêt dense. Pour les étoiles, Sophie Whettnall est partie de son travail de sculptures en polyèdres de bois. L'idée initiale était d'importer au cœur de l'espace semi-industriel de la CENTRALE, un de ces cocons à l'échelle 1/1. Mais elle a opté pour plus de légèreté, de simplicité et a transformé cette grande structure en une composition éclatée et

légère conçue à partir de l'idée des cerfs-volants.

Elle crée un paysage poétique à l'intérieur duquel les œuvres d'Etel Adnan entrent en dialogue. Chacune d'elles présente sa vision d'une architecture du paysage.

Lorsque Sophie Whettnall découvre les œuvres d' Etel Adnan, il y a une dizaine d'années, elle est bouleversée par la force expressive de ses petites toiles, le décalage de ce travail avec le monde et la réalité d'aujourd'hui, d'une part, et malgré tout, par la contemporanéité de ces œuvres. Leurs manières d'aborder le paysage crée un dialogue surprenant. Leurs travaux respectifs induisent une dimension poétique qui transcende la pure reproduction du visible. Dans son ouvrage *La Poétique de l'espace*, Gaston Bachelard dédie un chapitre à « l'immensité intime ». Cet oxymore, contenant l'infini et l'introspection, traduit parfaitement ce que le dialogue des œuvres d'Adnan et de Whettnall inspirent. Elles conjuguent une intimité palpable et en même temps une universalité et produisent, à travers ce que Bachelard définit comme une «phénoménologie de l'âme » un « voir comme un ressentir ».

Les évocations de paysages d'inspiration nordique de Sophie Whettnall et ceux gorgés de soleil d'Etel Adnan s'accordent parfaitement à une beauté intangible du monde.

Àux côtés de ses œuvres et installations plus contemplatives, Sophie Whettnall présente une série de vidéos. Véritables haïkus visuels, ses vidéos de courtes performances sont des métaphores de l'être humain dans son rapport au monde, aux autres et à soi-même. L'artiste se met en scène dans des situations tantôt tendues, tantôt totalement apaisées. La défense et l'abandon, garder le contrôle ou s'abandonner, sont des attitudes antagonistes mais complémentaires qui résument notre relation à l'autre et à nous-mêmes. À l'inverse d'autres artistes performatives telle que Marina Abramovic, Sophie Whettnall conjugue la fragilité et la violence. A la fois sensibles et puissantes ses vidéos dépeignent l'être dans sa dualité.

Sophie Whettnall compose avec plusieurs manières d'être au monde dans le présent et le passé et cherche à cerner des thématiques essentielles de l'existence. Par cette tentative de faire dialoguer des perceptions contradictoires - entre douceur et sensualité, féminité et masculinité, présence et absence, contrôle et docilité, personnel et universel, espace déterminé et infini - l'artiste renoue avec l'essence même de son œuvre qu'elle considère, de son propre aveu, comme une forme de dévoilement autobiographique.

La mémoire, omniprésente dans l'œuvre d'Adnan, et la transmission sont le sujet de la dernière production dans laquelle Sophie Whettnall se met en scène aux côtés de sa mère et de sa fille. Cette vidéo inspirée visuellement du film inachevé *L'enfer* (1964) d'Henri-Georges Clouzot, évoque la transmission consciente et inconsciente entre des générations de femmes. Dans un jeu d'ombre et de lumière d'une esthétique subtile et scintillante, les visages de ces femmes de trois générations, se découvrent, sous le commentaire de la mère de l'artiste. L'œuvre évoque la filiation, des non-dits, des évidences. Sophie Whettnall y questionne la ligne de partage entre l'art et la vie pour la rendre très subtilement indécélable. Car à l'inverse d'artistes qui jouent de leur intimité, Sophie Whettnall dépeint des sentiments, des changements intérieurs pour les rendre universels et induire une réflexion plus profonde sur l'existence et le temps à l'instar d'Etel Adnan.

L'exposition sera adaptée au lieu car Sophie Whettnall conçoit le projet comme une expérience immersive qui intègre ses installations, vidéos, un walldrawing en dialogue avec des œuvres d'Etel Adnan sur toile et sur papier provenant de la galerie Lelong à Paris et de collections privées belges.

« L'exposition a été pensée comme un cheminement, une promenade composée de différents univers. Le visiteur est d'abord confronté à des questions plus universelles et plus générales par rapport au monde. Ensuite, il se dirige vers une certaine intimité. Le parcours emmène le visiteur de la pénombre des espaces consacrés aux vidéos à la lumière de l'espace central - qui est comme le cœur de l'exposition - composé

d'œuvres créées pour le lieu, entrant en résonance avec les paysages d'Etel Adnan. Dans cet espace, le rapport à la lumière, qui est toujours présent dans mon travail, transparait à travers les installations ; il s'agit d'un travail plus méditatif et contemplatif.

*Je crée principalement des installations vidéo, l'idée est donc venue de débiter l'exposition par l'une d'elles, *Les Porteuses*, réalisée en hommage aux femmes ; un travail plus universel.*

*L'exposition se termine également par une œuvre vidéographique, *Transmission line*, qui parle elle aussi de femmes, mais d'une manière plus intime. Souvent, mon travail part de mon intimité. L'idée est qu'en partant de mon expérience personnelle, je puisse créer une atmosphère de catharsis et que le public sonde ainsi son propre vécu.»*

Longueur d'ondes

17.04 – 26.05.2018

Michel Rein Brussels

Text: Emiliano Battista

Joan Didion tells us that, as a teenager, Georgia O'Keefe painted *watercolors of cloudy skies because sunlight was too hard to paint*. I was reminded of this sentence when I first visited Sophie Whettnall's studio on a sunny morning about a year ago. One of the windows was covered with two large wooden sheets, dark and perforated, so that the sunlight filtered into the studio not as an undifferentiated luminosity, but as shafts of light that fell in irregularly spaced dots on the studio floor, like glitter. It was hard to know what to look at—in other words, it was hard to know what was the work: the dots of light on the floor, or the sheets of paper covering the window. Had the wooden sheets been placed on a wall instead, they would have produced a different effect and been an entirely different work. We could say that this ambiguity or indeterminacy is just another instance of a well-known trope of postmodern thought: the dissolution of the artwork into a pure and ephemeral affectivity. While there is no doubt truth to that, it may be the case that the ambiguity here is rooted in the paradoxical attempt of inventing ways to turn light itself, that most immaterial matter, into work.

Sophie Whettnall's show, *Longueur d'ondes*, gives visitors the chance to see how deep this commitment to work with light runs in her work, and how varied and playful its manifestations can be. Probably the first thing to catch our eye as we enter the gallery is the in-situ intervention *Black Dust*, for which Whettnall uses black pigment to create a shadow effect. Black dots and blotches, sharp here and hazy there, spread across the gallery's floor and walls, like the shadows of trees. *Black Dust* is the negative image of the work I saw at the artist's studio: rather than capturing and forming light, this in-situ intervention evokes light through its opposite—shadows, darkness. Something similar is at play in the two other works that round out this show: *Cotton Candy Landscapes* and *Plaster Landscapes*.

Cotton Candy Landscapes, situated upstairs, is a new series of six drawings done using cutouts of pink and yellow paper. We see what the title invites us to imagine as mountain ranges or valleys, though these have been reduced to color swathes that eliminate everything that makes any landscape distinctive, giving us only ragged outlines in which the alternation between bright pink and soft yellow recreate the gradations of light. Looking at these works is a bit like looking at a landscape in the

dying light of day, when everything in front of us starts to lose its specificity and to be visible only as more or less darkened shapes receding towards the barely illuminated horizon. Or like the images in a geography textbook, where a landscape or terrain is rendered as a series of lines on a graph. But more than that distant memory from the classroom, Whettnall's *Cotton Candy Landscapes* conjure up the—far more thrilling—memory of the fair, where most of us experienced for the first time the strange alchemy of sugar, of the color you pleased, being spun into candy on a wooden stick. Come to think of it now, cotton candy may be our first metaphysical moment, the first moment when sensory perception seems inadequate to the experience, to the conjuring of something out of nothing, the massive but weightless bulk, the liquefaction of matter in our mouth.

Plaster Landscapes is likewise a series of drawings done using nothing other than paper, but the similarities end there. Placed on the ground floor, in direct dialogue with *Black Dust*, the two *Plaster Landscapes* are a muted white that contrasts starkly with the colorful and naïve palette of the *Cotton Candy Landscapes*. They are larger and unframed; the paper, roughly cut and layered, like the scales of a fish or the ripples of a wind-swept sea, reach all the way across. While the *Cotton Candy Landscapes* give us a plane, the *Plaster Landscapes* are textured, sculptural: the undulating layers of paper create depth, and give us our clearest link yet to the show's title. The *Plaster Landscapes* alert us to the centrality of the gesture and its performativity in the show, and their sculptural surface is in fact another way to play with light by containing its opposite—shadows and darkness—in the space between the layers.

It is silly of course to reduce the work of an artist who works in a variety of media—video, sculpture, etc.—to one element or fascination. I chose to speak about light here only because *Longueur d'ondes* seemed to offer an intriguing twist to the way Sophie Whettnall plays with light, for the show, whatever else it is, is also a tribute to the idea that absence is sometimes a more acute form of presence.

BIOGRAPHY

BIOGRAPHIE



Born in 1973 in Brussels (Belgium). Lives and works in Brussels (Belgium).

Sophie Whettnall is a multidisciplinary artist using video, performance, drawing and painting. Her works oscillate between elegance, sensuality and energy.

Since the nineties, the work of Sophie Whettnall offers a reflection on the forces that define our relationship to the world around us, by materialising and documenting them. Sophie Whettnall focuses on light and analyses its presence and zones of absence and passage. The aesthetic pieces of the artist prove simultaneously sensitive and powerful, resting on a dialectic tension and attempt to instigate a relation between contradicting concepts and perceptions: between softness and sensuousness, yin and yang, women and men. Her work also contributes to a form of autobiographical project.

Sophie Whettnall's work has been exhibited at the Centrale (Brussels), Utah Museum of Fine Arts (Salt Lake City), MAC'S, Site du Grand Hornu (Hornu), DOT. Project (London), Leal Rios Foundation (Barcelona), Centrale for Contemporary Art (Brussels), Palais des Beaux-Arts (Brussels), Museu de Arte Moderna Aloisio Magalhães (Recife), CGAC (Santiago de Compostella), COAC (Barcelona), Vera Cortes Art Agency (Lisbon), Krinzinger Projekte (Vienna), L'orangerie, espace d'art contemporain (Bastogne), Fresnoy, Studio national des arts contemporains (Tourcoing).

Née en 1973 à Bruxelles (Belgique). Vit et travaille à Bruxelles (Belgique).

Sophie Whettnall est une artiste pluridisciplinaire utilisant la vidéo, la performance, le dessin et la peinture. Ses œuvres oscillent dans les gestes et les matériaux entre élégance, sensualité et énergie.

Depuis les années 1990, le travail de Sophie Whettnall propose une réflexion sur les forces qui définissent notre relation au monde qui nous entoure, en les matérialisant et en les documentant. Sophie Whettnall se concentre entre autre sur la lumière : elle en analyse la présence, les zones de passage et d'absence. D'une esthétique subtile, son œuvre à la fois sensible et puissante repose sur une tension dialectique et une tentative de faire dialoguer des concepts et des perceptions contradictoires : entre douceur et sensualité, yin et yang, féminité et masculinité. Son travail contribue également en filigrane, de son propre aveu, à une forme de dévoilement autobiographique.

Le travail de Sophie Whettnall a notamment été exposé à la Centrale (Bruxelles), Utah Museum of Fine Arts (Salt Lake City), MAC'S, Site du Grand Hornu (Hornu), DOT. Project (Londres), Leal Rios Foundation (Barcelone), Centrale for Contemporary Art (Bruxelles), Palais des Beaux-Arts (Bruxelles), Museu de Arte Moderna Aloisio Magalhães (Recife), CGAC (Santiago de Compostella), COAC (Barcelone), Vera Cortes Art Agency (Lisbonne), Krinzinger Projekte (Vienne), L'orangerie, espace d'art contemporain (Bastogne), Fresnoy, Studio national des arts contemporains (Tourcoing).